

Yvan Mornard

LE GRAND LIVRE
DES
PRIVATIONS

Montréal
1999

YVAN MORNARD ÉDITEUR

Publications numériques PDF, livres de droit.

Sexologie (Quartier Latin 1967)

Revue Sexus 1, 2, 3, 4

Revue Allez Chier 1, 2

Yvan Mornard LE GRAND LIVRE DES PRIVATIONS

Yvan Mornard JOURNAL D'UN PHILOSOPHE UNDERGROUND

Yvan Mornard INVENTAIRE DES ÉCRIVAINS DU QUÉBEC

Yvan Mornard ALIBABA

Yvan Mornard JOURNAL D'UN MASTURBATEUR

Yvan Mornard JOURNAL 1957-2017

Yvan Mornard JOURNAL 1957-2017 illustré

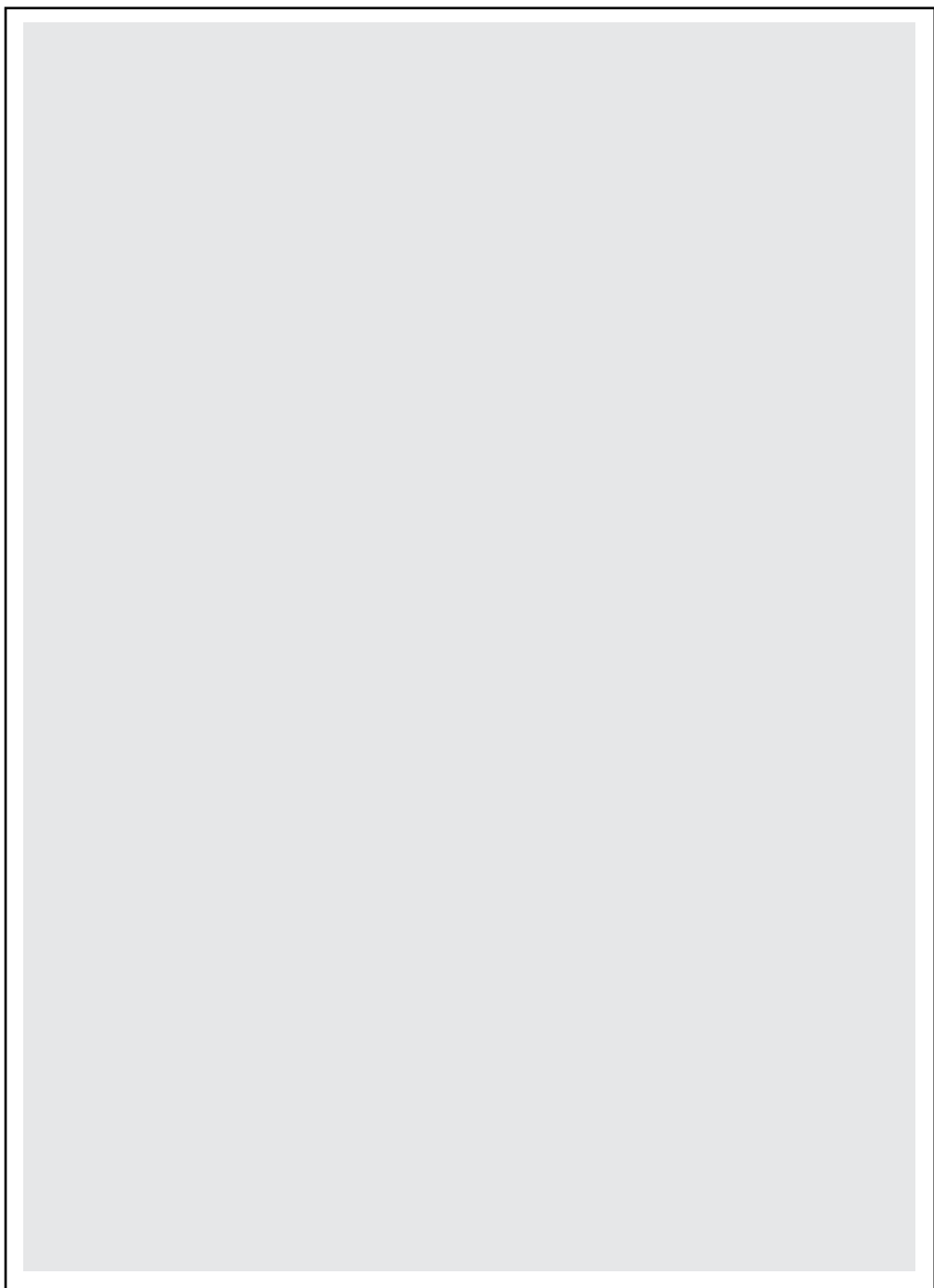
Yvan Mornard Éditeur.

Dépôt légal 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ISBN 978-2-9801929-7-5

Oublie un instant les préceptes passés,
les vérités abandonnées.
Une autre histoire, la tienne celle-là, s'ouvre devant toi.
Romps avec ceux qui t'ont demandé jusqu'ici de les suivre,
de tout quitter pour sombrer dans l'abîme étroit
de leur vérité.
Ta vie est ta seule vérité.
Trouve en toi le chemin de ta propre perdition.



Du lieu de notre naissance



Ta vie est ta seule vérité.

DE LA PRIVATION D'EXISTER

La vie nous laisse, dès la naissance, en un tel état de nécessité
que nous sommes obligés pour survivre d'accomplir des tâches qui,
du fait des circonstances,
nous laisseront cependant dans notre état de pauvreté.
Privés de la possibilité d'une réflexion réelle,
toute pensée, à moins d'être religieuse ou fasciste,
ne peut qu'accroître en nous la conscience de notre perte.
Perdus dans les galaxies, bousculés par les cataclysmes,
nous entretuant les uns les autres,
nous vivons dans l'habitude des désastres
et nulle rédemption ne saurait longtemps nous distraire de notre férocité.

DU CHOIX DE NAÎTRE

Nul n'a le choix de naître.

Tous, nous devons venir au monde malgré nous.

Tous, nous devons subir le sort d'avoir été enfantés par des êtres démunis.

DES CATACLYSMES

Vents et hurlements, laves et tremblements,
tel est l'environnement qui est le nôtre.
Vents furieux levant d'un coup arbres et maisons;
débris épars retombant du ciel;
tremblements secouant des villes entières;
murs de pierres s'effondrant en nuages de poussière,
tel est le lieu qui est le nôtre.
Et nous allons tous ainsi, hagards et fous,
reprenant d'une génération à l'autre
l'invariable scénario de notre redressement:
femmes en loques cherchant à retrouver leurs enfants dans les ruines,
vieillards effondrés devant l'amas de tout ce qu'a été une vie,
rescapés s'obstinant à gratter à mains nues les décombres du temps.
Nous vivons ainsi, survivant sur des continents en continuel glissement,
océans de terre sur des océans d'eau,
dans nos villes qui tanguent, arrogantes armadas
regroupées autour des rêves illusoires de quelques princes fous.
Sans cesse anéantis, sans cesse obligés de reconstruire sur nos ruines,
tel est le destin qui est le nôtre.
Et nous continuons, ainsi pourchassés,
nous arrêtant à peine dans les dictées brusques du temps
pour réentendre l'énoncé ferme de notre insignifiance.
Et nous repartons tout aussitôt, clamant bien haut, avec arrogance,
notre éternité.

DE L'ÉTAT DE NOTRE MONDE

Semblable au matelot que la tempête a jeté seul sur le rivage,
nous naissons nus,
dénusés de défense devant l'étendue des maux qui nous attendent.
Pris dans les mouvements silencieux des astres,
dans les mouvances de la terre,
nous n'avons pour tout espace vital
que des mers dangereuses
et des terres sans cesse se hérissant de ronces.
Même les récoltes durement gagnées sont toujours à défendre
contre les vermines et la pourriture.
Des millions d'insectes se vautrent dans les résultats de nos travaux avant,
tout simplement, de nous dévorer nous-mêmes.

DE L'UNIVERS

Nous n'habitons qu'un point dans l'univers.
Nos appels se perdent dans des milliards de galaxies.
L'oxygène est encore notre seule voie de survie.
Nous entrons dans le cosmos sous le poids déjà lourd de nos prothèses.

DE L'INCOMPRÉHENSION D'EXISTER

Nous traversons l'existence sans en comprendre le sens.
Aucune autre dimension ne semble nous être réellement accessible.
La vie prévaut indépendamment de nous.

DES RÉALITÉS TRANSITOIRES

Nous habitons une forme qui n'est peut-être que provisoirement la nôtre.
Et ce qui nous est visible n'est peut-être qu'apparent.
Nous allons ainsi, nous reproduisant d'un siècle à l'autre,
par des transmissions de matières qui nous sont totalement étrangères.
Nous ignorons même notre histoire.
Nous n'avons mémoire du passé que par profanation de sarcophages.
Le passé nous hante.
Et lorsque nous l'approchons, il nous désoriente.

DE L'OBLIGATION D'EXISTER ENSEMBLE

Nous ne pouvons survivre qu'en groupe.

Enchaînés les uns aux autres,

la solitude ne peut être qu'un bref égarement.

Hordes, villages ou villes ne sont que moyens croissants d'encadrement.

DES POINTS DE RALLIEMENT

Personne ne peut s'éloigner longtemps de son point de ralliement.
Partout la violence nous guette.
Notre seul recours est de nous blottir les uns contre les autres.

DES MALADIES

Partout les maladies nous suivent.

Chaque changement de paysage est un risque.

Tout nouvel avancé de civilisation soulève des barrages d'opposition.

La vie ne cesse de nous agresser même sur les territoires déjà conquis.

DU CADASTRAGE DES LIEUX

Primitif ou moderne, l'arbitraire est resté le même.

Toute civilisation débouche finalement
sur un nouveau cadastrage des lieux.

Insertions de paysages, lignes de discontinuité,
réseaux routiers de plus en plus lourds ont, de tout temps,
marqué nos pistes de croissance.

DES DÉPENDANCES ALIMENTAIRES

Nous devons dévorer des tonnes de matière pour vivre.
Notre survie dépend de nos cultures et de nos bêtes.
De l'époque de la cueillette à celle d'aujourd'hui,
la capacité de produire n'a cessé de croître.
Mais notre aisance à vivre
dépend toujours de notre précarité à dominer le pacage.

DES NOURRITURES TERRESTES

Nous devons manger des racines qui sortent de la boue,
des animaux dont nous faisons gicler le sang.
Nous buvons l'eau à même la terre.
Nos récoltes dépendent de millions d'insectes.

DE L'EAU

La rareté de l'eau nous menace.

Perdus dans les océans, l'eau pure devient une rareté.

Nos villes risquent de se déshydrater.

La violence pour l'eau menace à notre porte.

Montagnes pluvieuses et icebergs sont nos derniers châteaux d'eau.

DE L'OBLIGATION DE BOUSCULER NOS ORIGINES

Tous, nous devons bousculer notre lieu d'origine.
C'est un mythe que de vouloir conserver la nature intacte.
Destruction par grands changements de climat, virus, champignons
ou insectes, la nature s'est toujours bousculée elle-même.
Le passé des indigènes ne peut lui non plus se prolonger.
Les immenses territoires n'existent plus.

DE NOTRE SALETÉ

L'accroissement de notre vie s'achève partout en masses de déchets.
Nous devons dorénavant prendre en charge nos excréments.

DU TOILETTAGE

Chacun doit, chaque jour, se toiletter.

Chacun doit s'enlever la poussière des yeux, les crottes du nez,
la cire des oreilles.

Pets et merde nous sortent continuellement du cul.

Parfums et savons tentent de nous camoufler.

Mais toujours notre odeur de sueur et de pisse refait surface.

L'animalité nous occupe profondément.

DU RYTHME D'EXISTER

Frétilant comme de la vermine, tel est notre rythme.
Très peu d'entre nous sont capables d'un arrêt.
Tous, nous allons gigotant comme pris d'une démangeaison.
Sans cesse en mouvance, atteints d'activisme profond,
nous vivons comme dans la nécessité d'une accélération du temps.
Rien n'est immobile, rien n'est fixe, tout bouge constamment.
Toujours il y a mouvement vers quelque chose d'autre.

DU CONTRÔLE DE SOI

Ce sont nos organes qui nous dirigent.
Battements de coeur, respiration,
tout fonctionne comme si nous n'y étions pas.
Notre destin est peut-être en dedans de nous.

DE NOTRE RAISON D'ÊTRE

Nous n'existons peut-être que pour ce que nous faisons malgré nous.
Boire et manger, pisser et chier, respirer, morver et suer
ne sont peut-être que ce pour quoi nous existons.
Le reste n'a peut-être d'intérêt que pour nous.

DE NOTRE RÉALITÉ

La terre n'est qu'un lieu d'épouvante.
Nous passons le tiers de notre vie à y vivre allongés comme des morts.
Les pluies nous font moisir, le soleil nous dessèche.
Nous avons cru descendre des dieux
alors que nous ne faisons que remonter lentement de la terre.

DU LIEU DE NOTRE NAISSANCE

Marqué à jamais par le lieu de sa naissance,
chacun porte en lui la marque des croyances de son enfance.
Tout s'érige sur la coulée de la tribu qui nous a portés.
Nul ne s'écarte beaucoup des sentiers qu'on lui a montrés.
Et toutes les routes par la suite ne seront parcourues
qu'en réminiscence des premières.
Même révolté, le transfuge conserve en lui le lieu de sa naissance.

DE L'ENCOMBREMENT DE SE CROIRE GRAND

C'est en cela que nous nous croyons supérieurs
que nous sommes humains.

Toute pensée de supériorité exige, pour se réaliser,
un mensonge de plus sur le chemin de notre perte.

Nous nous sommes crus éternels.

Nous nous croyons toujours supérieurs.

Rien ne peut arrêter la rage des grandeurs qui nous tourmente.

DE L'ÉVOLUTION

Nul ne sait avec certitude le sens de son action.

Un sens valable à l'histoire, personne n'a su nous en trouver.

Notre seul but reste encore de vivre et de nous multiplier.

Nous allons de générations en générations,

porteurs d'une renaissance toujours semblable dans un décor remis à neuf.

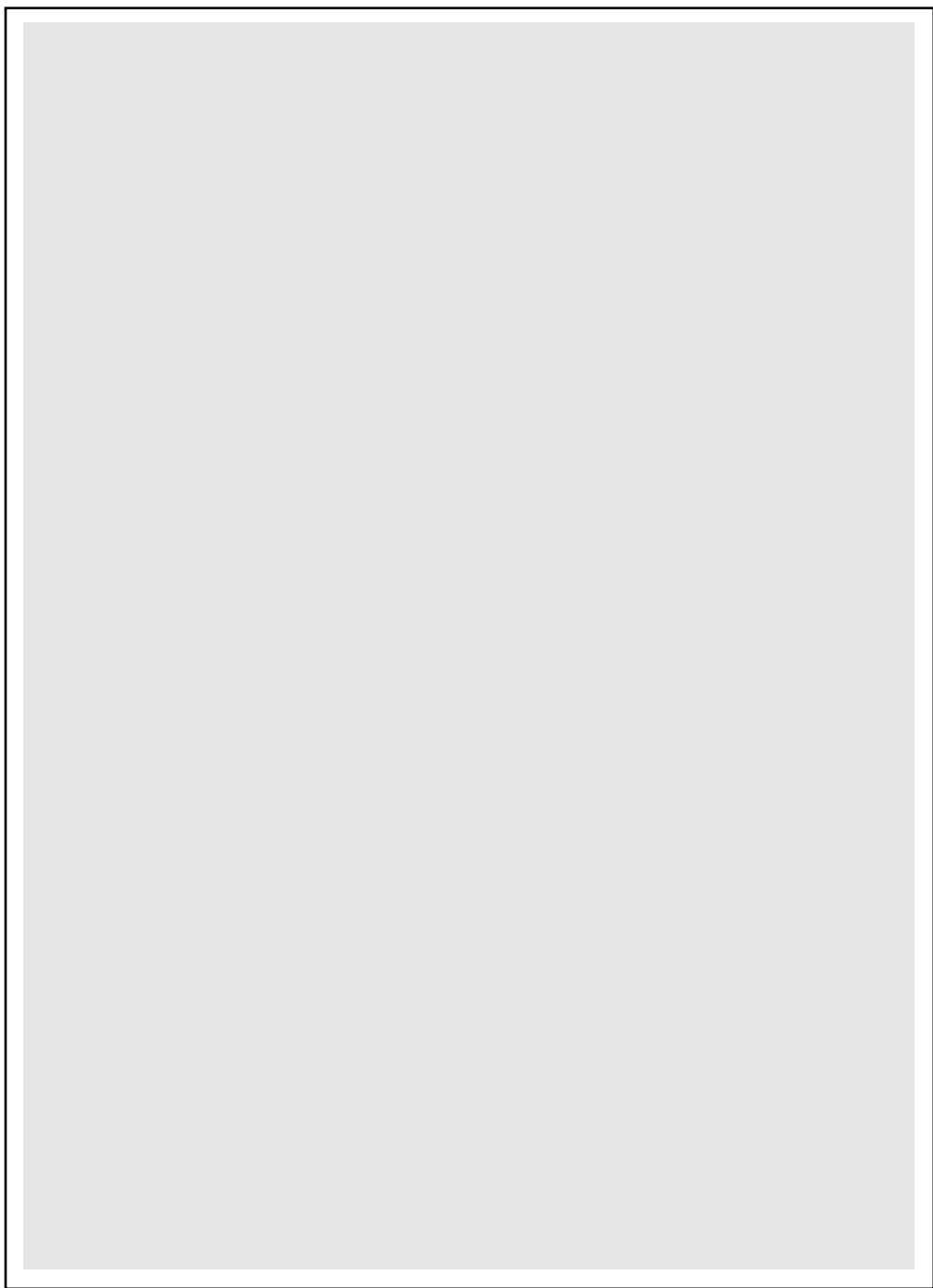
Toute conquête de la journée

risque à nouveau de se perdre dans les relâches de la nuit.

Lorsque le jour se lève, il nous faut toujours mesurer le risque d'avoir été.

DE LA NON-IMPORTANCE D'EXISTER

Libres de toutes obligations, aucune cause n'attend notre réveil.
Entre être conscient ou ne pas l'être,
nul ne saura peut-être jamais nous démontrer une réelle importance.
Perdus dans les grands remous des climats,
à peine visibles dans la prolifération des espèces,
nous allons divaguant
entre les cris de la naissance et les râles des mourants.
À peine morts, la nature entière s'empresse de nous faire disparaître.



De la croyance



**J'ai ouvert les livres des dieux,
et j'ai vu que les livres étaient vides.**

DE NOS CROYANCES

Grossissant démesurément la portée de notre existence,
nous allons partout répétant les résultats de nos croyances.
Que ne ferions-nous pas pour amener le plus possible autrui
à voir aussi bien que nous l'assise démontrable de notre connaissance.

Nous savons pourtant aujourd'hui,
que chaque civilisation n'a laissé derrière elle
qu'une série plus ou moins importante de vérités abandonnées.
La vérité d'hier ne survit pas à la mort de ceux qui l'ont portée.

Mais nous nous complaisons encore à croire
que cette fois-ci notre vérité aura un sort différent.

Qu'il en sera autrement.

Que le temps s'arrêtera pour laisser sous notre oeuvre
un socle indestructible, témoin du bien fondé de notre existence.
À un certain niveau de civilisation, il est pourtant possible de voir,
dans sa perspective, le haut niveau de pauvreté qui est le nôtre.

Assujettis à tous les coups de vent,
nous allons inmanquablement nous fracasser contre les reliefs du temps.
Agrappés à la vérité qui nous a portés, quelques-uns dérivant après nous,
répéteront encore nos croyances mortes, princes déchus de leur royaume,
clochards hébétés dans l'Histoire.

DE LA CROYANCE

Les croyances d'hier ne s'effondrent
que pour faire place à des croyances plus fortes.
Tout ce qui apparaît comme n'étant pas un fait de croyance
est justement le fait de croire à l'état pur.
La véritable croyance est incohérente et transparente.
Elle se confond aux habitudes.
Ce n'est que la constance qui nous rend les choses vraies.
Croire, c'est voir ce qui est évident.

DES COSMOGONIES

Dieux, air, eau, atomes,
toute croyance est préférable à la vérité qui ne vient pas.
Toujours à la recherche d'une raison à notre vie,
nous divaguons à travers nos cosmogonies démentes.
L'inintelligible nous hante.
Chacun finit par trouver l'autorité qui l'oriente.

DES LIVRES DE VÉRITÉ

Coran, Bible, Codes ou Manifestes ne sont que points de ralliement.
Tous, nous avons besoin d'un livre de référence.
D'un dogme qui nous permet de vivre ensemble.
Dénoncer un dogme n'est qu'un langage d'occasion.
Le mensonge, sous d'autres formes, toujours revient.
Car c'est là notre seul contrat social.
Sans décret, où serait donc la vérité.

DE L'ORIGINE DES DIEUX

C'est de nos organes que nous vient la croyance.

Ni dieux, ni démons n'en sont la cause.

C'est en nous-mêmes que la croyance trouve les visions qui la servent.

DE L'INSTINCT D'ADHÉSION

Sans intelligence à la naissance, c'est l'instinct qui nous dirige.
Nous sommes profondément poussés
par un inextricable instinct d'adhésion.
Notre animalité est profondément croyante.
Le doute n'est peut-être qu'un signe de dérèglement.

DU RÔLE DES CROYANCES

Technique d'encadrement,
les croyances ont pour rôle de faire et de refaire le paysage humain.
Par les contraintes qu'elles imposent,
les croyances, partout, façonnent la géographie des lieux.
Plans d'habitats, courants de circulation, chemins et ghettos,
sont les hauts faits de la croyance.
Même les princes et les pauvres en sont eux-mêmes le produit.

DES CRISTALLISATIONS GÉOGRAPHIQUES

Chaque civilisation
n'est qu'une cristallisation géographique de la croyance.
Un récif de corail fixé, quelque part, dans l'océan des incertitudes.

DE LA TOUTE-PUISSANCE DES SORCIERS

Aucune époque n'échappe à la toute-puissance de ses sorciers.
Notre incapacité à comprendre se comble aussitôt de mythes et de fictions.
L'illusion reste encore le lieu de nos rassemblements.

DES RELIGIONS

Une centaine de religions ont, jusqu'ici, marqué notre histoire.
Toujours l'intégrisme revient.
Mais les dieux d'hier finissent tous par aller, un jour,
s'empoussiérer quelque part.

DES MÉFAITS DE LA CROYANCE

Les grandes idéologies ont fait plus de ravages que les épidémies de peste.
Les méfaits de l'égoïsme sont insignifiants
comparés aux ravages causés par les croyances.
Les nouvelles croyances commercialisent à leur tour le goût de la violence
jusque dans les demeures les plus paisibles.

DE NOTRE RESPONSABILITÉ

La plupart des croyances sont dangereuses.
Elles enlèvent à l'individu la responsabilité de ce qu'on lui fait faire.
Massacres et holocaustes y ont toujours trouvé justification.

DES HALLUCINÉS

Ce sont les hallucinés qui orientent les croyances de l'histoire.
Des tabous primitifs aux théories modernes de la science,
les croyances n'atteignent les foules que sous forme d'épidémies.
Aucune raison ne prévaut contre l'instinct d'adhésion qui pousse la meute
à se trouver un lieu de ralliement.
N'ayant aucune certitude, il lui faut s'en inventer une.
La contamination des esprits est le prix de la cohésion sociale.

DES NOUVEAUX CHARLATANS

Prêtres, professeurs ou politiciens ont finalement le même rôle.
Celui de faire adhérer le plus grand nombre à leurs croyances.
Leur rôle est essentiel.
Ils ont pour mission d'amener la pensée à ce qui doit être dit.

DE LA SUGGESTION

La société est le lieu de l'hypnose et de la suggestion.
Il faut se laisser intoxiquer par les croyances de son temps
pour pouvoir y fonctionner.
Notre fond de culture est un fond de préjugés.
Les médias n'ont de cesse de nous y ramener.
Tout comme les prêcheurs d'hier,
leur rôle est de nous rendre dans un état quasi dénué d'esprit.

DE LA CONTAGION MENTALE

Tout pouvoir concourt à notre endoctrinement.

La contagion mentale mutile l'individu

et règle l'existence de chacun sur les croyances en cours.

Chacun finit par penser avoir ses idées alors qu'il n'a que des idées reçues.

Peu d'entre nous ont l'audace d'avoir tort.

DES VÉRITÉS SURFAITES

Incapables de surmonter nos angoisses,
nous sombrons dans des vérités surfaites.
Chacun s'en remet à d'autres du soin de penser pour lui.
Rares sont ceux qui osent s'opposer à la vérité qu'on leur impose.

DE LA CROYANCE DES PLUS FAIBLES

Ce sont les plus faibles
qui manifestent le plus leur respect à la croyance en cours.
Ils ont intérêt à faire montre de leur volonté d'adhésion.
Leur survie dépend étroitement de leur bonne signalisation.

DE LA DÉMENCE

Aucune époque n'a su éviter de sombrer dans la démence.
Il faut se méfier de ceux qui disent la vérité.
Les inquisiteurs sont de tous les temps.

DES HABITUDES

Ce sont nos habitudes qui fondent nos croyances.
La répétition partout fonctionne comme une preuve.
Nous vivons de formules apprises.
Rarement l'idée vient de nous.

DU MENSONGE

Nous ne vivons bien que dans le mensonge.

Plus nos croyances cohabitent, plus nous devons tolérer la vérité d'autrui.

Le mensonge devient notre seul point de ralliement.

DE L'ORDRE ÉTABLI

L'ordre établi ne peut être que mensonge.

Mais personne n'échappe à l'obligation de vivre dans un système faux.

Nos préjugés d'époque sont nos seules explications du monde.

DU LANGAGE

Tout langage est un phénomène d'époque.

Une trousse d'usage pour le maniement des croyances en cours.

Une difficulté de plus sur le chemin de notre avancement.

DE NOS IDÉES

Nos idées sont avant tout des croyances.

Une contamination géographique de l'esprit.

Mais chacun n'en demeure pas moins prêt à défendre ses idées
comme s'il s'agissait d'une croyance universelle.

DE NOTRE AVEUGLEMENT

La raison n'a que rarement guidé notre route.
C'est la croyance à la naissance qui dirige généralement notre vie.
Ce sont les idées reçues qui, lorsqu'elles se représentent,
obtiennent d'abord l'adhésion.

DE LA PRISON INVISIBLE

Tous, nous vivons dans la prison de nos croyances.
La science et la raison ne sont les caractéristiques d'aucun temps.
Tous, nous finissons par nous en remettre aux croyances en cours.
Il faut que beaucoup d'entre nous disparaissent
pour libérer un peu de chemin à notre avancement.

DU DOUTE

Ce n'est que dans la croyance que le doute nous vient.
Ce n'est qu'aux plus hauts moments de la démonstration
que le vertige nous prend.
Le doute est le début de la conscience.

DE LA SCIENCE

Il n'y a de sciences que dans la possibilité de nos limites.
Toute science ne peut être que science du jour.
Tous, nous confondons la carte avec la géographie des lieux.
Toute science est encore une danse tribale autour d'un feu.

DE LA MAGIE

Science et magie font également partie de nous.
Nos sciences n'ont comme fondement que des vérités virtuelles.
C'est notre esprit magique qui comble la différence.
Ce sont nos croyances qui gouvernent réellement notre vie.

DE L'INVENTAIRE DES LIEUX

Sciences et savoirs en sont encore à l'inventaire des lieux.
Notre connaissance est partielle et progressive.
L'usage qu'on en fait est avant tout technique.
Nous ne retenons que ce qui nous semble prévisible.

DE NOTRE RÉALITÉ

Notre réalité n'est qu'un aspect de l'existence.

Nous ne voyons presque rien.

Nous n'entendons presque rien.

Nous ignorons presque tout de la sensation même d'exister.

Nous devons, chaque matin, reconstruire le monde de notre temps.

DE L'HABITUDE DE CROIRE

Nous sommes confortablement installés dans l'habitude de nos croyances.
La mort des dieux passés ne dérange même plus notre indifférence.
Nous avons fait nôtre la certitude d'exister.

DE LA MODERNITÉ DIVINE

Partout, les statues des grands personnages
ont remplacé celles des dieux antiques.
Vedettes, tyrans ou autres célébrités
n'ont de cesse que de reconquérir leur place sur les socles modernes.
Les foules se promènent à travers elles
avec la même indifférence que pour les choses dues.

DE L'IDÉOLOGIE DE LA SATISFACTION

Nous vivons dans une idéologie de la satisfaction.
Rares sont les instants où nous doutons des vérités de notre temps.
Rien n'est peut-être plus risible que notre admiration de nous-mêmes.
Notre suffisance n'a eu d'égal jusqu'ici
que notre inconscience de ce qui nous entoure.

DU TEMPS DE PENSER

Tous, nous courons sans cesse à nos affaires.

Le temps de penser exige un arrêt.

Une démarcation des croyances de notre temps.

La pensée est le contraire du bon fonctionnement.

Peu d'entre nous ont l'audace de la discontinuité.

DE LA CERTITUDE

Même dans le doute, c'est la certitude qui nous mène.

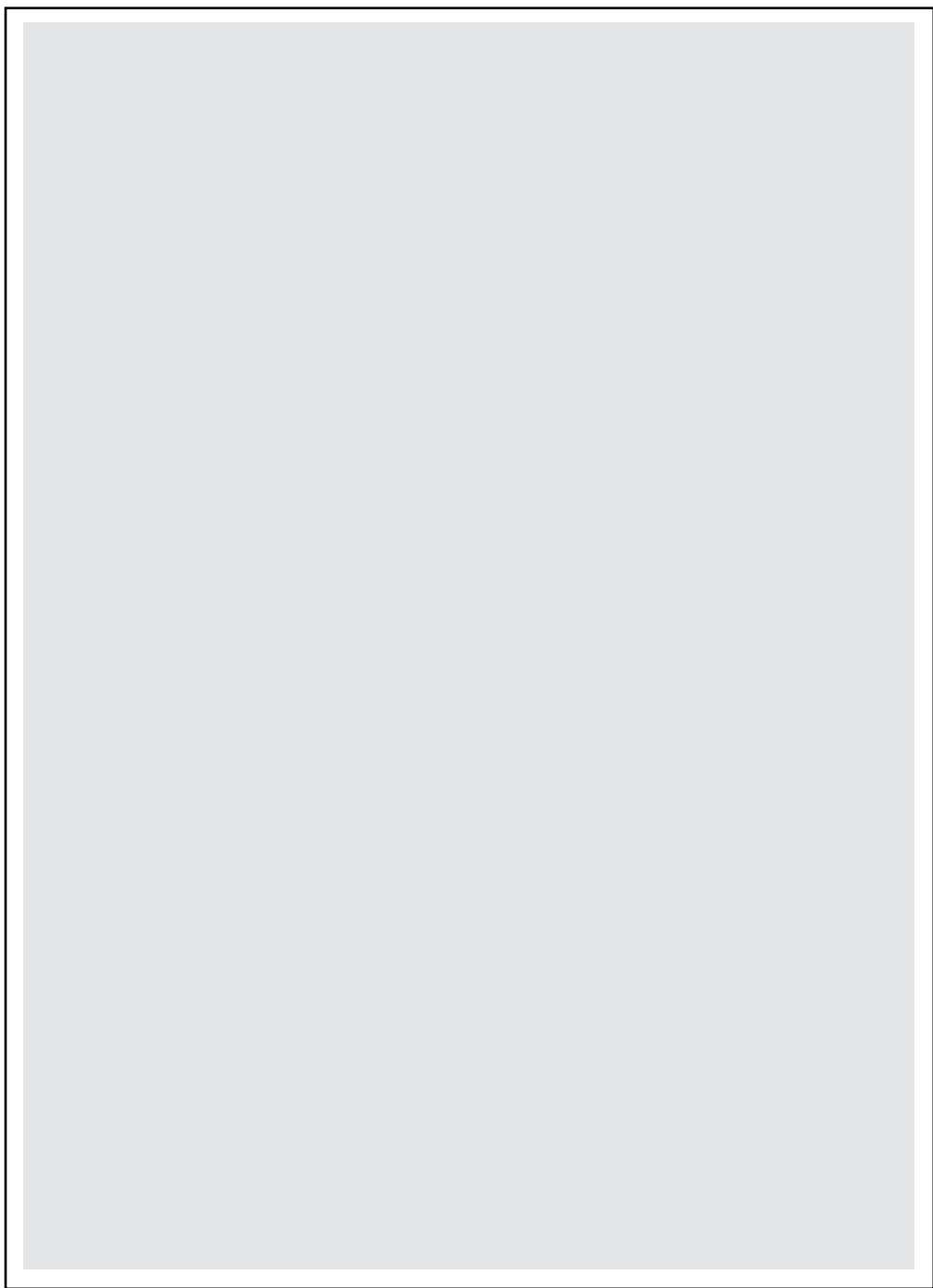
La certitude est notre seule voie de fonctionnement.

Nous ne survivons bien que dans nos réalités utilitaires.

Afin de vivre en paix, nous revenons toujours à ce que l'on nous a appris.

DE LA VÉRITÉ

Aucune croyance n'a su, jusqu'ici, justifier notre existence.
Le maintien du désir d'exister,
c'est en nous que nous l'avons toujours trouvé.
La vérité n'est peut-être qu'un désir humain.
Une volonté d'arrêter le temps.
Une tare de plus dans notre cheminement.
Ce qui existe pourrait n'avoir toujours aucun sens pour nous.
L'esprit humain n'est peut-être pas fait pour comprendre l'univers.



De l'inégalité



**Nous ne naissons pas égaux,
et personne ne veut l'être.**

DE L'INÉGALITÉ

Inégalité dès la naissance, tel est notre statut.

Et tout dans notre vie concourt à en accentuer l'état.

Forts ou faibles, doués ou sous-doués, riches ou pauvres,
longue est la route de nos séparations.

L'égalité n'est qu'un principe de société.

Privilège d'une aisance de civilisation que de pouvoir ainsi se réclamer
d'une conscience fausse.

DE LA PEUR D'AUTRUI

De tout temps, il y a eu des inégalités.

De tout temps, il y a eu des titres et des hiérarchies.

Pouvoir, argent, renommé, tout est prétexte à se mettre en sûreté.

C'est la peur

qui nous pousse ainsi à vouloir nous élever les uns contre les autres.

Chacun y parvient selon ses chances et ses capacités.

DE L'ORDRE SOCIAL

Aucune société ne peut survivre sans le respect de l'inégalité.
L'organisation sociale passe ainsi par des rôles,
des hiérarchies, des privilèges.
Sectes, écoles, partis politiques ou autres regroupements,
sont des organismes de rationnement.
Chacun doit y trouver son bien et y définir son contrat social.
Quiconque tente de s'y soustraire est sujet à la violence.

De l'inégalité biologique.

DE L'INÉGALITÉ DES ESPÈCES

Toute forme de vie doit se défendre contre toutes les autres.
Des millions d'espèces s'affrontent ainsi tous les jours.
L'instabilité biologique est la cause première de tous les combats.

DE L'INÉGALITÉ DE SANTÉ

La santé n'est pas le lot de tous.

Certains sont génétiquement favorisés.

Ceux qui traînent derrière les autres sont rapidement laissés pour compte.

Tout handicap, malgré les beaux discours, mène finalement à l'exclusion.

DE L'INÉGALITÉ D'APPARENCE

La beauté d'apparence donne une longueur d'avance.

La grandeur physique, un avantage.

Naître difforme, trop petit, ou simplement loin de la moyenne,
complique toutes les ascensions.

DE L'INÉGALITÉ D'INTELLIGENCE

Certains ont plus de facilités d'intelligence que d'autres.
Les moins doués ont de moins en moins de chance.
L'inégalité de formation ne fait qu'accentuer l'écart.

DE L'INÉGALITÉ DES SEXES

Mâles et femelles n'ont jamais cessé de se quereller.
Rôles, salaires, droits et libertés sont cause entre eux d'incessants combats.
Aucune victoire n'est acquise.

DE L'INÉGALITÉ D'ÂGE

Nous naissons dans la dépendance et nous revenons y mourir.
L'âge mûr est l'âge éphémère du pouvoir.
Dans les moments difficiles,
ce sont d'abord les enfants et les vieillards qui sont exclus.

DE L'INÉGALITÉ ETHNIQUE

Chaque nation prend prétexte de sa sécurité
pour tenir ses étrangers aux frontières de l'exclusion.
Les exclus n'ont d'autre choix que d'être vus.
Aucune trêve ne leur est accordée.

DE L'INÉGALITÉ D'AMBITION

Le désir de posséder nous fait courir les uns contre les autres.
L'ardeur à être valorisé n'en finit plus de nous tenir hors de nous-mêmes.
Mais certains, par amour de la domination,
n'ont d'autres buts que d'être toujours premiers, maladivement,
contre tous les autres.

DE L'INÉGALITÉ DE FIABILITÉ

La fiabilité est le fait de la majorité.

Mais certains ne pensent qu'à fourvoyer.

Aucun principe ne prévaut chez eux contre le besoin d'usurper.

De l'inégalité d'argent.

DE LA RESTRICTION DE PROPRIÉTÉ

La liberté de chacun
dépend de la propriété qui lui est concédée par les autres.
Le travail qu'il y met, et l'usufruit qu'il en tire,
lui donne généralement droit d'y rester.
Mais la prodigalité des uns et l'avarice des autres
n'ont de cesse de modifier l'entente.
La loi des États limite rarement
l'appétit d'un petit nombre à restreindre dès lors le droit de tous.

DE L'ESCLAVAGE DU PLUS GRAND NOMBRE

L'esclavage économique a toujours été le lot du plus grand nombre. Seules, dans l'Histoire, la qualité générale de la vie et l'appellation ont changé.

Mais la pensée est restée la même.

Il y a ceux qui, enchaînés à des rames, font avancer le navire sous les coups de fouet répétés des gérants de cales.

Et plus haut, dans les pièces lourdement décorées d'objets d'art et d'honneurs, les maîtres qui s'empiffrent et se gavent.

La révolte gronde, mais reste partie remise.

Ce faisant, le peuple ne fait que maintenir l'équilibre de la terreur, tel celui qui pousse éternellement vers le sommet de la montagne une pierre qui toujours retombe sur lui.

DE LA HAINE DES DOMINANTS

Les classes inférieures aiment à médire contre ceux qui les oppriment.
L'être humain souffre ainsi d'un goût récurrent de l'égalité.
Ce n'est là qu'un rêve de plus dans son cheminement.

DE LA SOLIDARITÉ DES PAUVRES

Les pauvres ne veulent pas abaisser les riches à leur niveau,
mais être riches à leur tour.

Ils les respectent parce qu'ils refusent de porter atteinte à leur propre rêve.

DE LA LOI DES RICHES

Soumission, goût du travail, docilité
sont les bons sentiments qui doivent animer les pauvres.
La loi des riches est la loi que doit suivre le peuple.
L'argent ne supporte aucun remords.
La misère ne trouve, auprès des riches, aucune amitié.
Pour les riches, l'argent n'est jamais sale.
Il n'y a que les pauvres qui le soient.

DE L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS DE TRAVAIL

Tous, nous devons travailler dans d'inégales conditions.
L'argent exige de chacun un combat contre tous les autres.
Même entre gens d'une même affinité, la violence reste de rigueur.
Mais ce sont généralement les immigrés
qui doivent accepter les pires conventions.
C'est pour cela qu'on les importe.
La majorité d'entre nous finit cependant par se trouver bien
d'avoir tout simplement l'espace de sa survie.

DU SALARIAT

Esclaves, serfs, salariés sont les chaînons d'un même enfermement.

Le pauvre, sans son salaire, n'est rien.

Mais la majorité préfère ainsi se laisser prendre en charge

plutôt que de devoir combattre dans l'insécurité contre la misère.

Le salariat est devenu la jauge moderne de l'inégalité.

Ce vers quoi travaillent les institutions de formation.

La norme acceptée de toutes les exclusions.

Sur le dos de la pauvreté, le salariat est un attelage aussi puissant que l'esclavage.

DE L'ÉCHANGE

Tout échange finit par être inégal.

Toujours il y a disproportion.

Talent, ingéniosité ou force ne sont que cause d'inégalité.

Beaux langages et faux discours sont la rhétorique de l'échange.

Le vol impuni est l'ultime performance.

Le droit d'accumuler ne fait qu'en aggraver la cause.

DU CAPITALISME

Le capitalisme a remplacé la monarchie.
Le pouvoir arbitraire et héréditaire du prince
se transmet désormais par l'argent.
La révolution a eu lieu.
Le peuple est resté dans la rue.

DE LA MÉRITOCRATIE

La méritocratie n'est qu'une méthode pour confirmer l'inégalité.
Un arbitrage des grands dans l'ambition des petits.
Les causes du succès n'y sont que peu dévoilées.
Seul le profit des riches compte et y est récompensé.

DE CEUX QU'ON DIT EXEMPLAIRES

Saints ou employés modèles, lauréats ou médaillés,
tous ne sont qu'exemples de soumission.

Le pouvoir, en les faisant monter, un instant,
sur le petit banc des honneurs, tente d'y refaire son image de bonté.

Ce n'est là qu'une fourberie de plus.

La férocité, toujours, est le seul sentiment des maîtres.

DE L'EXCELLENCE

Méfie-toi de ceux qui parlent d'excellence.

Ce ne sont en général que pédants

qui se gaussent d'avoir écrasé les autres.

C'est le respect de la médiocrité qui, généralement, enrichit.

DE LA MONDIALISATION DES MARCHÉS

Privatisation, déréglementation, productivité
sont les mots clefs de notre temps.

La racaille de l'excellence multiplie partout le désordre et la pauvreté.

Laisant pour compte les inaptes, les mal instruits, les handicapés,
la solidarité n'a pas sa place dans les valeurs marchandes.

La mondialisation des marchés tire son excellence
de l'aggravation de la pauvreté.

D'énormes concentrations de pouvoir
s'échafaudent en marge de toutes responsabilités sociales.

DU NOUVEL APARTHEID

La propriété de notre monde est devenue l'enjeu de quelques sociétés.

Le triomphe de l'inégalité est érigé en valeur suprême.

Une élite transnationale consolide ses assises
sur ce qui reste d'une classe moyenne fragilisée.

Les gains sociaux durement conquis partout se volatilisent.

Des centaines de millions de gens sont jetés à la rue,
désormais inutiles et dangereux.

La nouvelle plèbe n'a d'autres choix que le silence ou le terrorisme.

DU LIBÉRALISME

Le libéralisme est devenu libération de la violence.

Les droits fondamentaux, hier réclamés, y sont maintenant de trop.

Le système des marchés ne sert plus qu'à une minorité.

Il est fondé sur une société de gaspillage

dont la seule morale est l'abus du laissez-passer de l'argent.

DE L'ÉTAT D'USURPATION

L'état d'usurpation est l'état de notre société.

DE L'ÉQUILIBRE DE LA TERREUR

L'Histoire a toujours été celle des riches contre les pauvres.

L'oligarchie des uns n'a de cesse d'être contestée par la tyrannie des autres.

Massacres de populations ou assauts contre le système
n'ont de trêve que pour mieux se relancer.

L'équilibre de la terreur se joue ainsi
entre les tendances des choses à se défaire et à se refaire.

De l'inégalité de classes.

DES CLASSES SOCIALES

Milliardaires, millionnaires et autres
sont les trois véritables classes de la société.
Ce que l'on appelait hier: citoyens, affranchis et esclaves.
Les autres distinctions, toutes complémentaires,
ne modifient en rien l'inégalité.

DES DÉTENTEURS DU POUVOIR

Dans chaque pays,
ce n'est qu'une centaine de familles qui détiennent le pouvoir.
Ni dieu ni loi ne les y autorisent.
Le droit de conquête est le seul droit qui les fonde.
La seule égalité possible est celle qui ne les dérange pas.

DES GRANDES FAMILLES

Le véritable pouvoir, tel un arbre séculaire,
prend racine sur plusieurs générations.

Secouées par les révolutions d'hier, toujours craintives d'être expropriées,
les grandes familles, interreliées par des sociétés secrètes,
n'ont cesse de s'éloigner des peuples pour mieux les dominer.

Le haut pouvoir, telle une emprise sur une cage de fauves,
s'exerce dans la plus sévère précaution.

Les peuples sont ainsi tenus à vu.

On les dépouille du plus beau et du plus clair de leur revenu.

Ils finissent par voir comme un grand bonheur
qu'on leur laisse seulement une part de leurs biens.

Il n'y a pas de grandes familles sans bouchers dans la bergerie.

DE LA LIBERTÉ DE QUELQUES-UNS

La liberté est le privilège de quelques-uns.
L'esclavage du plus grand nombre en assure l'assiduité.
Régissant de grandes fortunes,
les maîtres du monde s'arrogent le droit d'asservir à leurs causes.
L'esclavage des uns a toujours fondé la liberté des autres.

DU MÉPRIS

Tout pouvoir porte en lui le mépris de ceux qu'il dirige.

DU DROIT DE VIOLENTER

Le droit de violenter est l'arme ultime des maîtres.

Même la loi, finalement, les y autorise.

De la violence des grands à la violence des petits, l'idée reste la même : consolider l'écart d'inégalité.

DU DROIT DE CIRCULER

Aucun système n'autorise la liberté de circuler.

Passeports, visas, formules d'embauche, actes notariés ou autres sont des moyens de contrôler.

Le droit de circuler n'est pas le même pour tous.

DU GRAND TOUR

De tout temps, les maîtres du monde ont tracé leur territoire.
Nécessité leur incombe de voyager et d'en faire le grand tour.
Aujourd'hui se dressent partout les jalons de l'empire:
hôtels standardisés pour militaires cravatés, chargés d'aller, par avion,
gérer civilement les affaires lointaines.
De leur côté, les petits courtisans vont aussi partout imiter leurs maîtres.
Transportés par lots,
ils vont visiter les musées vivants des grands événements défunts.
Les plus audacieux vont jusqu'à jouer eux-mêmes les nouveaux maîtres,
en allant, leur évangile culturel sous le bras, se montrer dans les réserves
où sont parqués les peuples les plus démunis et dont ils rapportent
des images affamées dans leurs appareils à fixer le temps.
Les peuples pauvres doivent faire le commerce de leurs corps,
de leurs cultures, de leurs territoires.

DE LA RESTRICTION D'IDENTITÉ

L'ordre établi est avant tout restriction d'identité.

Il n'y a pas de hiérarchie juste.

Chaque hiérarchie vient d'abord d'une tricherie.

Mais tous ceux à qui manque l'argent finissent par venir s'y soumettre,
laissant ainsi les autres vivre à leur place.

Chacun, dans un déni croissant de qualifications,

finit par constater sa faiblesse

et consentir à l'humiliation de n'être que ce qu'on le laisse être.

DU DROIT DE MUTATION

Tout changement de classe est ressenti comme un risque pour tous.
L'on reste généralement là où l'on naît.
Le degré de participation à la société est réparti d'inégale façon.
Les classes supérieures s'accaparent des premiers droits de décision.
Chacun négocie, à la suite, dans l'ordre conjoncturel de sa caste,
l'ordre de sa différence.

DE L'INÉGALITÉ DE DIGNITÉ

L'attribut de dignité n'est pas le même pour tous.

D'une classe à l'autre existe une reconnaissance de rang.

L'inégalité se reconnaît dans le rôle de chacun, son style de vie, sa façon de dire et de penser.

Jamais les classes supérieures

ne laissent longtemps les autres les approcher.

Toute atténuation de différence, par éducation ou autres promotions, trouve rapidement une nouvelle disqualification.

De l'inégalité politique.

DES GRANDS POUVOIRS

Les grands pouvoirs comme les grandes fortunes
ne s'acquièrent qu'au-dessus des lois.
Mais c'est à l'abri des lois que les vainqueurs en jouissent.
Tyrans, businessmen et bandits notoires
passent souvent par la même route.
La justice ne peut être qu'une amnistie en leur faveur.

DU DÉNI DE DROIT

Le déni de droit est le concret de tous les jours.
C'est d'abord de justifier l'ordre établi
et d'en assurer le bon fonctionnement qui fait l'objet des cours.
Les régents de ce monde ont compris depuis longtemps
le rôle régulateur de ceux qu'ils nomment juges.

DES SOCIÉTÉS DE DROIT

Le but d'une société de droit est de protéger l'inégalité de fait.

DE LA SITUATION DU POUVOIR

Ni l'avant-gardiste, ni l'arriéré, n'ont droit de dominance.
Les forces sont au centre et retiennent toute l'attention.
Avec le temps, le contrôle s'améliore et se raffine.
À la domination sanguinaire et directe,
s'ajoute la forme plus lente et plus instruite de la bureaucratie.

DU CONTRÔLE DES FOULES

La censure ne s'impose plus par le silence.
C'est par un méli-mélo de vacarmes et de flashes
que les médias en arrivent à contrôler les foules.
Le décervelage est l'objectif inavoué de la culture de masse.

DU POUVOIR DE DÉFINITION

Les petits n'ont jamais eu pouvoir de définition.

Les règles qui les régissent leur sont dictées d'ailleurs.

Législateurs et magistrats

proviennent d'ordinaire de groupes qui les écrasent.

Le pouvoir de conditionner les autres pouvoirs reste entre leurs mains.

C'est leurs valeurs propres que les législateurs ont mission de promouvoir.

L'impartialité ne peut être que ce qui penche finalement en leur faveur.

DES DÉLÉGATIONS DE POUVOIR

L'opinion de chacun importe peu.

L'embarras de rassembler la nation fait qu'on ne la convoque plus.

La démocratie, exigeant trop d'effort et de liberté de temps,
est remplacée par le pis-aller de la délégation de pouvoir.

Le maraudage politique a pour fonction de recruter la clientèle nécessaire
à la formation de héros qui pourront, dès lors, procéder arbitrairement.

DES ÉLECTIONS

Des élections quinquennales autour de questions réductrices nous tiennent lieu de démocratie.

L'écervelé et le spécialiste y sont promus aux mêmes droits.

La mise en marché des candidats dépend des sondages.

Tout doit tendre vers la simplification.

Les gens n'élisent finalement que des opinions qui peuvent encore les reconforter.

DU DÉCROCHAGE ÉLECTORAL

Blasée de n'être reçue nulle part,
une tranche de l'électorat ne se déplace plus.
Le décrochage électoral
est souvent la réponse de ceux que l'on n'écoute pas.

DE L'EXERCICE DE LA DÉMOCRATIE

La démocratie n'a jamais été possible que dans les petites collectivités.
Aujourd'hui, elle se transige entre les lobbyistes et les politiciens.
L'électeur n'a d'autres pouvoirs
que de départager les choix de politiques qu'on lui impose.

DU MYTHE ÉLECTORAL

Parti unique, multipartisme ou autres exercices ne sont que les mises en scène d'une même mystification. Quoiqu'élus, les députés ne représentent pas réellement le peuple. Généralement plus riches et plus instruits, ils ont fait valoir leurs idées, ils ont obtenu le poste qu'on leur donne. Devenus intouchables, ils n'en feront désormais qu'à leur tête ou dans l'intérêt de ceux qui leur offrent encore un avancement. Pour camoufler leur trahison, ils gouverneront bientôt par la ruse, la fraude ou la corruption.

DU DERNIER RECOURS

Seul le tiraillement entre les élus peut être garant d'une certaine crédibilité.
L'opposition, lorsqu'elle défend le peu des pauvres,
ne fait pourtant que maintenir l'état d'inégalité
dans les frontières de l'acceptable.
Sans elle, le peuple n'a d'autres choix que de descendre dans la rue.

DE LA DÉMOCRATIE D'AUJOURD'HUI

La démocratie est devenue une confirmation mondaine
d'une entente sur l'inégalité.

Un acte théâtral ayant pour but de consolider le sentiment d'appartenance.

Un exercice insidieux mené sous très haute surveillance.

De l'utopie égalitaire.

DU PRINCIPE D'ÉGALITÉ

L'égalité n'est qu'un principe de société.

Elle ne peut se réaliser que sous l'autorité d'une loi.

Ce n'est que par une volonté commune
qu'une société peut prétendre y atteindre.

Mais personne, jusqu'ici, n'a réussi une redistribution équitable
des titres et des biens.

DES UTOPIES ÉGALITAIRES

À ce jour, les utopies égalitaires n'ont réussi qu'à faire rêver les pauvres.
Toute révolution qui a prétendu nous libérer de nous-mêmes
pour nous amener à l'égalité a été une révolution vouée à l'échec.
Quelles que soient les formes du pouvoir,
elles n'ont toujours été qu'une façon de gérer l'inégalité.

DES TENTATIVES DE REDRESSEMENT

Faute d'égalité, reste, au mieux, le principe général des droits.

Mais ce n'est qu'après de grands écarts et de grandes tueries que les droits fondamentaux refont populairement surface.

Protestations, grèves ou autres débordements ne peuvent être, eux aussi, que des recours sporadiques contre les abus.

Les tentatives de redressement doivent, un jour ou l'autre, recomposer avec l'iniquité du pouvoir, ou se laisser anesthésier.

La foule, après s'être un moment laissée distraire par le goût de la fronde, n'a toujours d'autre intérêt que de se disperser pour retourner au travail et à l'indifférence.

DE LA DERNIÈRE ILLUSION

L'Histoire est la dernière des illusions.

Les prêcheurs d'égalité n'ont de cesse de prétendre en obtenir justice.

Même après la mort, la donne n'est pas égale.

Seuls les victorieux, voire les plus monstrueux,
ont réellement place dans les beaux livres du passé.

DU FARDEAU DE TOUS LES JOURS

Le partage et la complicité ne sont que d'heureux moments de notre vie.
La solidarité n'est qu'un langage d'occasion.
Sectaires et trop peu fiables pour pouvoir longtemps nous entendre,
nous devons vivre les uns contre les autres dans la méfiance et la rivalité.
Nous devons vivre entre nos principes d'égalité
et nos tendances à nous en soustraire.
Le poids de l'inégalité reste un fardeau de tous les jours.
Une difficulté de plus sur le chemin de notre avancement.

DE L'ÉCOLE



Pire que l'école, il y a l'ignorance.

DU NÉCESSAIRE COMBAT CONTRE L'IGNORANCE

L'ignorance n'est jamais pure.

L'ignorance est sans mémoire du temps.

L'ignorance est encombrée de superstitions propices aux pires certitudes.

Seule la connaissance peut encore montrer le chemin de la connaissance.

DE L'HÉRÉDITÉ

L'héritité n'apprend rien d'autre que le nécessaire.
Nos cultures nous échappent.
Chaque génération doit en reprendre l'apprentissage à zéro.

DE LA MÉMOIRE DU TEMPS

Écrits, dessins ou autres moyens
assurent la transmission de nos croyances.

Mais la vie menace toujours sur nous
comme les forêts sur des temples anciens.

Il faut sans cesse que quelqu'un assure notre continuité.

La famille et l'école ont pour rôle de maintenir ainsi vivant
le culte des ancêtres.

Du contrôle de l'école.

DE L'ÉCOLE NEUTRE

L'école n'est ni libre ni neutre.

Qui contrôle l'école contrôle l'avenir.

Capitalistes, papes ou tyrans

ont compris l'intérêt d'encadrer les jeunes par l'école.

La liberté scolaire

n'existe réellement qu'aux époques de décadence des pouvoirs.

DE L'ÉCOLE LIBERTAIRE

Rarement l'école peut être libertaire.

Ce n'est qu'aux époques révolutionnaires

que les contestataires se risquent à descendre dans la rue.

La révocation menace toujours l'intelligence trop réfractaire.

Jamais l'école n'évite longtemps

de retomber dans les ornières de l'obéissance.

DU RÔLE DE L'ÉCOLE

Le rôle premier de l'école est d'initier.

Le second, de disqualifier.

Mais le premier objectif de l'école reste d'apprendre les vérités de l'heure.

Chrétiens, musulmans, capitalistes, communistes, fascistes ou autres,
tous ont obligé l'école à répandre leurs préjugés.

Jamais l'école n'échappe aux diktats du pouvoir.

DES ARNAQUEURS D'ÉCOLES

L'école a pour fonction d'initier à des techniques.
Mais l'école, dès l'origine, a été arnaquée par des sectes,
des partis politiques, des corporations, des syndicats qui, tous,
veulent la diriger pour y imposer leurs programmes doctrinaires.
Tous, ils essaient d'obliger à passer par l'adhésion à leurs normes
pour pouvoir être admis dans la transmission du savoir.
Les élèves y sont dès lors moins reçus pour eux-mêmes
que parce qu'ils sont la matière première du pouvoir.

DE L'ENDOCTRINEMENT

Jadis, la religion contrôlait la famille.

Et la famille enseignait la vie.

L'École est devenue le nouveau Temple de l'endoctrinement.

DE LA RÉPRESSION SCOLAIRE

Orientée en fonction de former pour les rôles futurs,
l'école enseigne d'abord l'obéissance.

La répression, de siècle en siècle, s'améliore et se raffine.

Nul besoin désormais d'enfermer les poètes, de brûler les savants,
ni même de pendre le mécréant.

L'école programme tout candidat à la déviance
en l'habituant lentement à l'habitude d'avoir tort de penser autrement.

DE L'ÉVOLUTION DE L'ÉCOLE

L'évolution de l'école est liée à celle du pouvoir.

Même les révolutions d'hier

n'ont finalement servi qu'à renforcer l'autorité.

Le pouvoir ne cesse de resserrer ses liens sur les droits et libertés.

De l'élève.

DE LA BEAUTÉ D'APPRENDRE

L'enfant qui apprend est beau à voir et c'est plaisir que de lui montrer.
Ce n'est que lorsqu'il cesse naïvement d'apprendre
auprès de gens aussi naïfs que lui que progressivement tout se gâte.
Commence alors le véritable jeu d'empoigne
entre lui et ceux qui tenteront bientôt de l'abuser.
Rares ceux qui, enfin libérés des urgences de l'école,
pourront un jour revenir à leur naïveté d'origine
pour le simple plaisir d'apprendre à nouveau.

DU DROIT D'APPRENDRE

Mais ce ne sont pas tous les enfants qui ont accès à la connaissance.
Des millions d'enfants errent encore abandonnés à la mendicité de la rue.

DE LA DISPARITÉ DES ÉLÈVES

Dans la même classe se retrouvent des élèves de tout acabit.
Des enfants gâtés comme des enfants souffrant de malnutrition.
Des enfants trop doux comme des enfants trop durs.
Des insupportables comme des trop polis.
Des enfants de plusieurs origines, de diverses religions,
parlant à la maison des langues différentes.
Des élèves en difficulté forcés de continuer dans des classes régulières
près de d'autres, plus doués, qui sont là comme des chiens savants.
Mais tous doivent faire semblant d'être égaux devant les répétiteurs.

DU RÔLE DE GARDERIE

De la première enfance à l'université,
l'école maintient son rôle de garderie.
L'école décharge ainsi les parents du souci de gardiennage
par la répétition, chaque jour, de la même besogne.
Peu importe la valeur de l'école,
il vaut mieux que la jeunesse y perde son temps
que de la laisser désœuvrée dans la rue.

DU HARNACHEMENT

L'école contingente le passage de l'enfance à l'âge adulte.
Les adultes y procèdent alors aux grandes opérations de harnachement.

DE LA GÉRONTOCRATIE

La gérontocratie, en ne cessant d'allonger le temps scolaire, ne cesse de consolider son pouvoir.

La tâche de la jeunesse est de demeurer corvéable.

DU TIERS ÉTAT

Du droit de vie ou de mort qu'avait à Rome le père sur ses enfants
au droit en France de les faire embastiller,
le droit du père s'est transmis à l'État.

Le Code civil a consacré l'incapacité de la jeunesse.

Les jeunes n'ont droit de vivre

que sous l'autorité de ceux qui les précèdent.

La jeunesse d'aujourd'hui est le Tiers État de notre temps.

Des enseignants.

DE LA DÉMISSION DES PARENTS

La majorité des parents croit bon de s'en remettre à des fonctionnaires pour s'occuper d'éduquer leurs enfants.

L'école favorise ainsi, dès le départ, le risque d'une irresponsabilité.

DE LA PAUVRETÉ DE CEUX QUI VIENNENT ENSEIGNER

C'est d'abord le salariat
qui amène la majorité des candidats à l'enseignement.
Faute de posséder une véritable richesse, reste la dignité de la culture.
À défaut de pouvoir accéder aux grandes fonctions de l'élite,
le rôle d'enseignant demeure pour la plupart
une première promotion sociale.

DES PROCÉDURES D'EMBAUCHE

L'enseignant doit, pour son embauche,
faire preuve de sa conformité aux normes de l'heure.
Preuves de civisme, d'adhésion religieuse, corporative ou autres
doivent démontrer qu'il est avant tout un bien-pensant.

DE LA BUREAUCRATIE SCOLAIRE

L'école est devenue une bureaucratie.
Elle enrichit une masse d'administrateurs
qui n'a jamais su vivre que du bien-être scolaire.
Malgré les abus et le gaspillage,
ils n'ont réellement de comptes à rendre à personne.
L'essentiel est que tout se termine en compilations.
Des milliers de fonctionnaires
s'affairent à calculer les notes et les salaires de chacun.

DE L'ENCADREMENT DES MAÎTRES

L'enseignement d'aujourd'hui fonctionne par objectifs.

La vérité est ainsi donnée dans le programme
et décomposée dans ses applications.

L'enseignant n'a plus qu'à suivre l'encadrement.

DE L'IGNORANCE SAVANTE

Depuis le début, l'école a fait problème.

Une majorité de professeurs y gagnent leur vie, honorablement,
à n'y répéter que des idées reçues.

Ils jargonent sur tout, mélangeant le vrai avec le faux,
le mot juste avec le préjugé.

Leur rôle est d'amener l'élève à son plus haut niveau d'ignorance savante.

On y montre, avant tout, dans le but de ne choquer personne,
à se bien tenir, guindé dans le savoir.

DES NOUVEAUX ACCOUCHEURS

Avant la facilité de la copie,
la pratique du cours déclamatoire était nécessaire.
Aujourd'hui, ce n'est que parce que l'élève ne travaille pas de lui-même
qu'il y a nécessité de le pousser.
Les enseignants ont désormais pour fonction principale
de forcer l'apprentissage.

DE LA DÉFORMATION D'ENSEIGNER

Certains instituteurs en sont venus à ne plus pouvoir parler sans enseigner. Même lorsqu'ils devraient apprendre, ils ne savent plus se taire.

DES ASCENDANTS SURFAITS

Trop de professeurs ne font que se pavaner
dans leur privilège de connaître d'avance la réponse.
L'âge et le conformisme sont souvent les seules qualités intellectuelles
de ceux qui n'en ont pas.

DE L'APTITUDE À LA GLOSE

L'école des professeurs est une école du passé.
Une majorité n'y fait carrière que pour son aptitude à la glose.
Prétendant toujours connaître,
l'école des professeurs est ainsi devenue dangereusement réductrice.

DES VÉRITABLES MAÎTRES

Les véritables maîtres, rarement, peuvent enseigner.

Ils dérangent trop la vérité de l'heure.

Ceux qui enseignent ne font, pour la plupart,
que répéter des vérités admises.

Chacun part ainsi dans la vie avec ce bagage des autres
comme une marionnette dont les fils seraient tirés par le passé.

Chacun exprime ses idées par des opinions toutes faites,
la plupart du temps emmagasinées sans contrôle,
par paresse ou par docilité.

La grande souplesse d'apprentissage de la jeunesse
est ainsi tronquée dès le départ.

Des enseignements.

DU MAINTIEN DE LA TRADITION

Cimetières de la culture, écoles, bibliothèques, musées ou autres sont notre mémoire du temps.

On y entre comme dans des mausolées où la vie s'est presque arrêtée.

Les génies, comme des saints, y sont maintenant partout mis en niches.

DES ÉTAPES SCOLAIRES

La première école a pour mission d'apprendre à lire, à écrire, à calculer, à bien gérer ses affaires et à bien se tenir parmi les siens.

La seconde enseigne les techniques nécessaires au bon fonctionnement de l'élève dans les industries de son temps.

DE L'INSTALLATION DE LA CRÉDIBILITÉ

L'école est dépositaire
des références nécessaires à l'installation de la crédibilité.
Tous y redisent ainsi, chaque jour, le monde
jusqu'à ce que celui qui apprend le perçoive tel qu'il doit être dit.
Chacun doit organiser ses perceptions
pour qu'apparaisse la régularité attendue.
Chacun doit devenir un point de validation.
Le monde est ainsi une description qui s'apprend péniblement
dans un dressage illogique et violent.
Chaque tribu a ses délires qui lui tiennent lieu de valeurs.

DE LA LEÇON D'APPARTENANCE

L'école enseigne la vérité.

Dès la première école,

on conduit l'élève sur le chemin de la croyance reconnue.

La première leçon d'appartenance est ainsi le premier pas
dans la certitude.

DE L'ENSEIGNEMENT DE LA SATISFACTION

L'école est la plus grande agence de publicité de notre temps.
Elle entretient chez tous la terreur du manque d'éducation.
Elle livre à tous le prêt-à-penser nécessaire au maintien de la satisfaction.
Banalissant ce qui dérange, passant sous silence ce qui peut nuire,
elle organise dès lors arbitrairement
les normes opportunes à sa prééminence.

DE LA LEÇON DE CONFORMISME

L'école enseigne à tous les règles de base du comportement.

Toute critique du système y trouve difficilement sa place.

Il n'y a que la norme et la vérité de l'heure

qui sont reçues dans son enseignement.

L'école est devenue le lieu privilégié de l'apprentissage du conformisme.

DE L'ENSEIGNEMENT MORAL

De par ses programmes, toute école, même officiellement neutre, est porteuse de morale.

Même si chaque confrérie enseignait privément ses options, l'école publique n'en serait pas moins contraignante.

Il n'est de connaissance qui ne sous-entende un comportement.

Aucune connaissance

ne se répand sans faire naître une haute teneur d'intégrisme.

DES ÉTUDES INUTILES

De tout temps, l'école s'est attardée sur des points d'érudition.
Son rôle, trop souvent, n'est que d'obliger à apprendre des choses inutiles.
Hier, on y enseignait sérieusement la théologie et le latin.
Le dérisoire d'aujourd'hui a d'autres noms.

DE LA MULTIPLICATION DES LANGAGES

Toute science crée maintenant ses analphabètes.
La multiplication des langages spécialisés
ne cesse d'accentuer l'ignorance de chacun.
Partout la victoire de l'instruction
finit en défaite de la connaissance générale.
L'école, par ses spécialisations, prépare un nouvel abrutissement.

DES SPÉCIALISATIONS

Le programme principal de l'école est d'apprendre la discipline.
Le monde se trouve ensuite partagé en d'autres disciplines.
Toute science est un nouveau moyen d'affermir l'autorité.
D'une faculté à l'autre, le produit fini reste ainsi sensiblement le même.

DES DIPLÔMÉS INCULTES

L'éducation est un mot-clef de notre temps.

Tous y cherchent respect et avancements.

Mais nos sociétés demeurent fondamentalement incultes.

L'apprentissage des choses inutiles et la petitesse des idéologies
en sont la cause.

L'école qui ne débouche pas sur l'accès à l'argent n'intéresse personne.

DU CULTE DE L'ARGENT

L'école enseigne le culte de l'argent.

Les tâches non rémunérées n'ont pas leur place dans les savoirs reconnus.

Les programmes sont faits en fonction du travail monnayé.

La connaissance scolaire n'atteint finalement sa pleine valeur que lorsqu'elle devient rétribuable.

DE L'ENSEIGNEMENT DU MÉPRIS

L'école, en disqualifiant, enseigne le mépris.
Elle apprend aux enfants des classes privilégiées
le comportement qu'ils devront avoir pour arnaquer légalement les autres.
Elle les déculpabilise et les justifie ainsi de la cruauté
qu'ils devront exercer.

DE L'ÉLOGE CACHÉ DE LA TYRANNIE

L'école, par l'abus d'attention qu'elle porte aux faits des hommes du passé qui ont commandé et détruit, enseigne le respect caché de la tyrannie. En donnant prééminence à l'histoire du politique sur l'histoire des progrès de civilisation, l'école ne fait que maintenir l'idée de la fatalité.

DE L'INSIGNIFIANCE

L'école a rendu l'insignifiante à la portée de tous.
La force de l'école vient de sa petitesse d'esprit.
Tout ce qui est grand se retrouve, chez elle, en réduction.
C'est d'abord une connaissance anthologique qu'on y enseigne.
Une succession mondaine de noms et de théories admises.
Chacun peut ainsi se laisser aller à croire qu'il sait
alors qu'il ne sait pas qu'il ne sait rien.

DE L'ASSURANCE CONTRE L'IGNORANCE

C'est moins la connaissance
que l'assurance d'en avoir que l'élève recherche.
L'école est ainsi devenue
la première maison de courtage contre l'ignorance.

DE L'IGNORANCE

Jamais l'école n'abolit l'ignorance.

Les peuples vont maintenant à l'école
comme ils allaient hier au catéchisme.

La majorité ne connaîtra pas plus de choses de son temps
que les croyants d'hier ne connaissaient les livres saints qu'ils vénéraient.

De la méthode.

DU RÔLE D'ACCUEILLIR

Le rôle de tout enseignement est d'accueillir.

DU RITUEL SCOLAIRE

La cérémonie scolaire ne peut se dérouler dans l'informel.

L'univers de l'école s'exprime ainsi par des mises en scène, des rituels, des initiations.

L'école est l'une des plus grandes expressions
de l'esprit magique de notre temps.

Comme lors des initiations primitives,
l'école s'autorise le droit de faire souffrir avant de permettre le passage.

DU MIMÉTISME

Chacun possède à sa naissance la capacité de s'adapter.

Ce n'est ni la logique, ni la raison qui nous incitent à apprendre, mais le mimétisme.

Le mimétisme est la base de tous les enseignements.

L'erreur première de l'école est de retirer l'enfant du plaisir de mimer pour l'enfermer dans la tristesse de la réglementation.

DE L'ÉCOLE HEUREUSE

L'école heureuse ne peut être qu'une oasis dans le système.
Ce sont les parents qui, les premiers, la refusent.
Sous prétexte que l'avenir de leurs enfants est en jeu,
la majorité des parents ne veulent prendre aucun risque.
L'autoritarisme des maîtres et le traditionalisme des programmes
sont les garants du succès de leurs enfants.

DE L'ENNUI

Dès l'école, l'ennui envahit la vie.

Temps surchargé des heures de classes
où l'on éduque à l'ennui dès l'enfance.

Préparation aux temps et aux espaces de travail de demain
coupés du temps et des lieux réels.

Abrutissement sous le bruit des cloches, du jargon des maîtres,
des moteurs d'autobus de l'aller-retour.

La vraie vie, déjà, est ailleurs.

DE LA MÉTHODE DÉMOCRATIQUE

Il y a toujours eu conflit entre l'école libertaire et l'école autoritaire appliquant les méthodes du catéchisme, de la baguette et de l'examen. Contrôle des comportements, de l'habillement, de l'horaire, tout devient prétexte à règlements.

Le risque de l'école a toujours été d'enseigner trop d'obéissance.

DU RÔLE RÉPRESSIF DES MÉTHODES

Quelle que soit la méthode, l'école, dans nos sociétés d'iniquité, apprend nécessairement l'obéissance et la résignation.
Les méthodes nouvelles ne font qu'atteindre l'enfant plus profondément.
Même si l'école apprenait à être libre,
la majorité des élèves n'auraient pas les moyens financiers de le demeurer.

DE LA MOTIVATION

Dépositaire de tous les savoirs reconnus
et de tous les pouvoirs de disqualification, l'école distribue,
parmi les moins nantis, le droit d'accès aux tâches rétribuées.
La plupart des élèves ne viennent à l'école
que pour le diplôme qu'on leur promet.
Les enseignants, malheureusement, ont compris cela.
Tous en sont venus à attacher plus d'importance à la diplomation
qu'à la connaissance.

DES RÉPONSES ACCEPTABLES

L'école prépare à des questions qui n'ont qu'une réponse.
Par la fenêtre, l'élève regarde la vie lui échapper.
Travail ennuyeux dont il ne retire que des systèmes clos.

DES MÉTHODES DE FORÇAGE

L'école apprend moins à apprendre qu'elle ne force à apprendre.
L'école est ainsi devenue un lieu de forçage.
Les acquisitions joyeuses ont fait place au gavage et à la punition.
Même les meilleures connaissances y deviennent étouffantes
tant elles sont tassées les unes contre les autres.

DES MANUELS SCOLAIRES

Les manuels scolaires sont en général déphasés.
Mais les nouveaux pharisiens se bousculent aux portes de l'école.
La fonction des manuels est moins de susciter le goût du savoir
que de fournir un instrument facilitant la diplomation.
Pour ne déplaire à personne,
on y répète tout ce qui se dit de lieux communs.
C'est la façon d'y exprimer les choses qui déforme tout.
La peur des fonctionnaires qui les produisent y est partout présente.
On abrutit ainsi le plus grand nombre en voulant les instruire.

DES EXAMENS

Les examens, jadis inventés pour le recrutement des grands mandarins, sont devenus la norme de sélection des petits.

L'école, en voulant copier la manière des grands, ne fait que montrer la petitesse de son jugement.

DES CORRECTIONS ANONYMES

Le rôle des examens est de forcer en priorité la mémoire.
C'est de bien savoir obéir et de répéter qui a de l'importance.
Les corrections en sont principalement facilitées.
Les maîtres n'ont désormais plus besoin de connaître l'élève pour le juger.

DE L'ÉCOLE D'AUJOURD'HUI

De tout temps, il y a eu des enseignements.

L'école d'aujourd'hui n'est qu'une méthode parmi d'autres.

Les nouvelles technologies préparent d'autres regroupements.

La transmission du savoir exige une plus haute définition.

DU GOÛT D'APPRENDRE

C'est rarement l'école qui apprend à apprendre.

Le goût du savoir naît généralement de source.

C'est d'abord la famille qui donne le ton.

L'école ne peut être qu'une introduction à la véritable méthode d'enseigner: celle de l'apprentissage réel et du compagnonnage.

De la discrimination.

DE L'ÉLITISME

L'école reste avant tout un lieu de discrimination.

Ce sont généralement les classes sociales
qui influencent le droit d'accès aux professions.

L'école perpétue l'élitisme.

De la première enfance à l'université, la route toujours se rétrécit.

Les professeurs, surtout universitaires,
ferment des portes plus qu'ils n'en ouvrent.

DU DÉCROCHAGE

Dès le départ, l'école divise et prépare l'élimination.

Les pauvres y comprennent vite

qu'ils n'ont pas d'avenir dans le savoir des riches.

Ce que l'on n'a pas connu dans l'enfance devient, à l'école,
une disqualification.

L'absentéisme et la désertion sont la soupape de sûreté des vaincus.

Le décrochage scolaire

n'est que l'initiation au décrochage social lui-même.

DU PREMIER LIEU DE L'HUMILIATION

Ce sont surtout les pauvres qui, à l'école, sont inadaptés.
C'est l'école, par son choix des enseignements, qui crée l'inadaptation.
L'école obligatoire
doit faire semblant de scolariser ceux-là mêmes qu'elle doit exclure.
Dès la première école,
les retards qu'elle cause ne cesseront de prendre de l'importance.
L'école devient ainsi le premier lieu de l'humiliation.

DE LA COURBE DE L'ÉCHEC

La montée des arrivages d'étudiants est de plus en plus spectaculaire.
L'idéal de promotion sociale a maintenant atteint toutes les classes.
Mais ce n'est là qu'une illusion.
La courbe de l'échec colle étroitement à celle de la pauvreté.

DE L'ENDETTEMENT

Sous prétexte d'égalité des chances,
l'école en est rendue à produire plus de diplômes qu'il n'en faut.
Mais elle n'a aucun pouvoir sur les emplois disponibles.
Ne trouvant pas d'emploi, les étudiants poursuivent leurs études.
C'est la course en avant.
C'est l'endettement chronique des pauvres.
Les mieux nantis ont les moyens de renchérir.

DE L'USURPATION

La fonction sociale de l'école est de légitimer l'usurpation.

Dès le départ, les vainqueurs sont désignés.

Le langage de l'école est le langage abstrait des classes dirigeantes.

Les pauvres doivent laisser à l'entrée la langue de la rue.

Les fausses chances laissées à tous au départ
servent avant tout à faire accepter la sélection illicite des mieux nantis.

L'école gave les pauvres de ses vaines promesses,
mais son premier but est de les enrégimenter.

Les héritiers de la pauvreté
n'atteignent jamais aux véritables privilèges de la culture.

DES GRANDES ÉCOLES

La véritable éducation a toujours été l'apanage des riches.
Ce n'est que parce que nos techniques se compliquent et se diversifient
que le pouvoir en est arrivé à devoir instruire les masses.

DES TITRES DE DOMINANCE

Les diplômes relèvent d'un pacte social de dominance.
Chacun, pour outrepasser autrui, doit présenter ses titres de noblesse.
L'école prépare ainsi des vainqueurs
par un dur apprentissage de l'arrogance.

DE L'ESCALIER SANS FIN DU SAVOIR

L'escalier sans fin du savoir scolaire oblige toujours à plus de fiabilité.
L'école prépare avant tout
les plus qualifiés au rôle de futurs agents de répression.
Chaque étape établit la preuve de la soumission des meilleurs
et la garantie de leur appartenance réelle à l'ordre des riches.
Les exclus sont rapidement acheminés
vers les rôles subalternes de la pauvreté.

DES ESCLAVES INSTRUITS

L'esclave d'aujourd'hui, sans formation technique, n'est rien.

DE L'ARMÉE NOUVELLE

L'école devient de plus en plus la version savante du service militaire.
La pédagogie de la libération ne réussit pas à y prendre place.
Le respect des créations joyeuses n'y est pas plus toléré
que dans les casernes.

DE LA PAIX SOCIALE

Le rôle de l'école est de préparer la paix sociale.

La répression policière a besoin, pour survivre, d'une barrière intérieure.

Hier, la religion y suppléait.

Aujourd'hui, l'école tente encore d'endiguer le peuple.

DE LA RÉPRESSION SCOLAIRE

L'école doit empêcher l'insurrection contre le pouvoir.
Ses règlements relèvent d'une idéologie de la domination.
Dès le jeune âge, l'école enseigne à chacun ce qu'il doit apprendre.
On lui apprend, pour une bonne part,
des choses qui lui seront totalement inutiles.
La majorité des professeurs
n'ont pas conscience du rôle réel qui est le leur.

DES LIBÉRATIONS CONDITIONNELLES

Pour plusieurs, l'école s'est transformée en prison.

Toute organisation carcérale

finit par obtenir de ses prisonniers une reddition.

Chacun doit s'abandonner à la dictée.

Pour les dissidents, le silence est souvent la seule voie de survie.

Mais tous doivent se présenter à l'école pour en obtenir leur libération.

DU CASIER SCOLAIRE

Le carnet scolaire n'a d'égal que le casier judiciaire.
Qui a eu des problèmes à l'école
devra en subir toute sa vie la discrimination.
L'éducation pour tous est devenue le fichage de tous.

Des réformes.

DES MINISTRES DE PASSAGE

Ce sont toujours des ministres de passage
qui ont la responsabilité de réformer l'école.
En général sans compétences dans le domaine,
ils s'éternisent d'abord en commissions d'enquête
pour ne finir trop souvent que par changer très peu de choses
après avoir chambardé tout le monde.

DES RÉFORMES SCOLAIRES

Les réformateurs d'école accusent d'abord
ceux qui y enseignent et ceux qui doivent y apprendre.
Rarement ceux qui la programment et la dirigent.
Pour se donner du poids et de la compétence,
toujours ils ajoutent des crédits et des cours.
Comme si plus d'argent et plus de charges
allaient enfin donner une performance.

DES RÉFORMES BUREAUCRATIQUES

Jamais des subventions d'État ne sauveront la société de ses bureaucraties.
C'est en entretenant l'illusion de leur nécessité
que les bureaucraties tentent encore de se maintenir en place.

DES RÉFORMES RELIGIEUSES

Ceux qui dirigent l'école
ont nécessairement tendance à la réformer dans le sens de leur croyance.
Le goût de l'intégrisme et de la certitude
a toujours fait bon ménage avec les leçons apprises.

DES RÉFORMES FINANCIÈRES

La gratuité scolaire fait illusion.

Ce sont les pauvres

qui financent finalement la trajectoire montante des élèves privilégiés.

Jamais les réformateurs n'osent réellement toucher aux privilèges.

DE LA RÉCUPÉRATION DES EXCLUS

Faute de croissance démographique,
les fabricants d'écoles doivent maintenant se recycler.
La récupération des exclus devient urgente.
Pourtant l'école de récupération n'a eu jusqu'ici que peu d'effets.
Le contexte social de l'école est justement ce qui l'empêche
de rejoindre ceux qui en auraient le plus besoin.

D'UNE AUTRE RÉFORME

Le droit de définir les programmes n'a jamais été l'affaire des populations.
Encore moins celle des élèves.

Ce sont d'abord les prêtres et les princes qui exerçaient ce droit.

Une grande part des choses qu'on enseignait alors
était sans utilité autre que pour servir l'Église ou le Roi.

L'école d'aujourd'hui s'est recyclée dans les besoins de l'Industrie.
Jamais les réformateurs n'osent laisser à l'élève le droit de cheminer,
selon ses besoins, dans des programmes ouverts.

De la nécessité d'une autre dimension.

DU NAUFRAGE PRÉVISIBLE

Tel un Titanic filant sur l'océan des incertitudes,
l'école d'aujourd'hui se dirige directement vers le naufrage.
Administrateurs, professeurs ou autres diplômés,
s'y trémoussent encore dans l'importance de leurs rôles.
Chacun se confine au système; jamais il n'a été aussi performant.
Seuls quelques marginaux, pressentant d'autres mondes,
voient dans la nuit l'arrivée des banquises.

D'UNE PÉDAGOGIE DE LA LIBÉRATION

L'absence de compétition et l'indifférence au classement
sont les signes d'une école saine.

Une pédagogie de la libération doit être une pédagogie heureuse.

Prendre conscience d'exister

doit être contraire à l'ambition de réussir contre les autres.

Le respect de la différence, le sens de l'entraide et le goût d'être soi
sont les seules valeurs créditables.

L'école qui ne sait pas cela est une école qui ne sait pas vivre.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE AUTRE DIMENSION

La réalité de l'école n'a jamais été celle de la vie.

C'est généralement en dehors de l'école que nous apprenons à vivre.

Et c'est en dehors de l'école

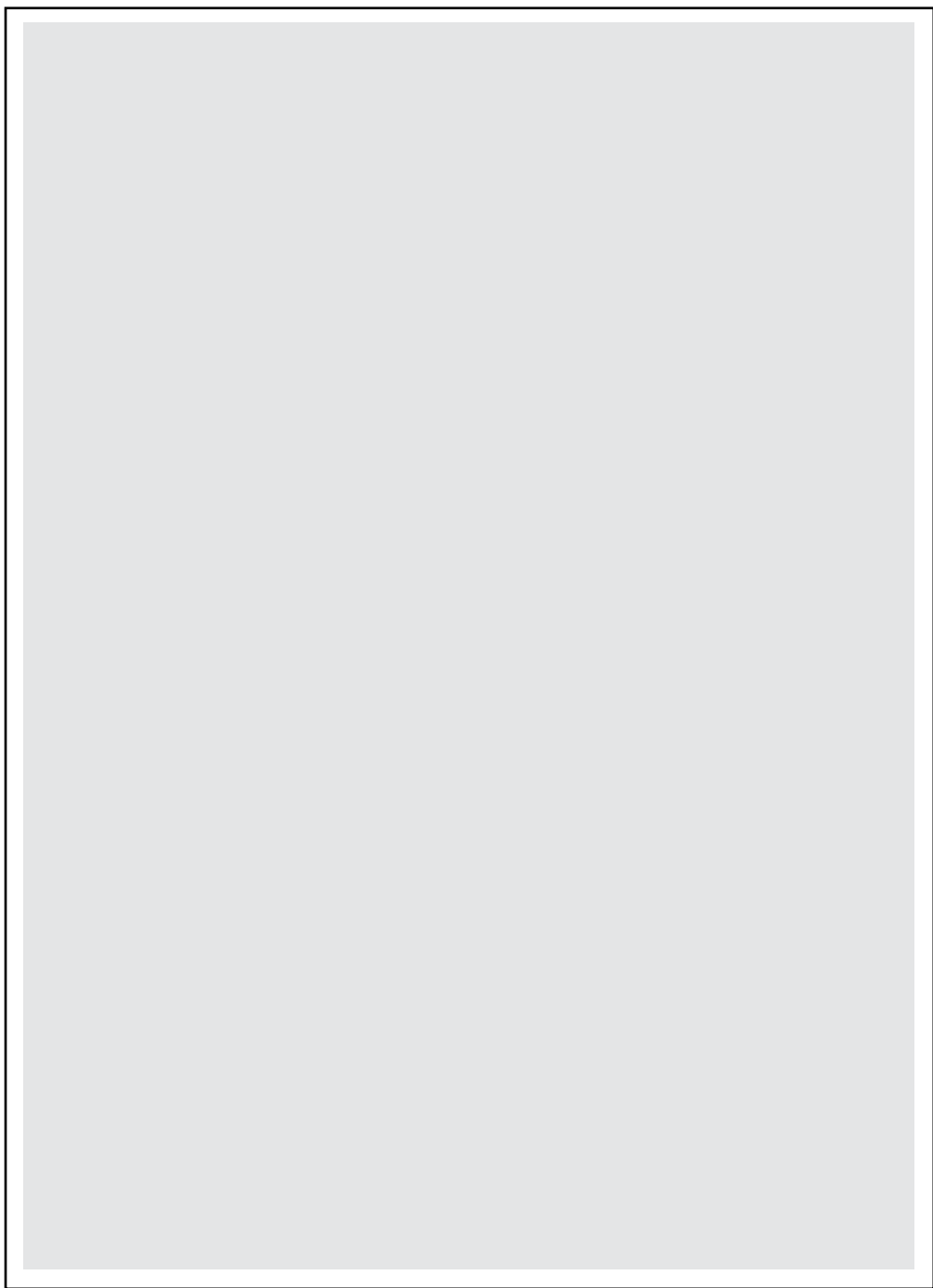
que la matière scolaire de demain prend généralement sa forme.

L'objectif ne doit plus être l'urgence de la production.

La psychose de la pénurie ne doit plus nous orienter.

Il faut cesser de voir la vie en terme de devoirs.

Il y a nécessité d'une autre dimension.



DES NORMES



Le masque est notre véritable identité.

DES NORMES

C'est de notre animalité que nous viennent nos grandes directives.
L'obligation de vivre ensemble
nous pousse ensuite à nous choisir des normes.

Des trois coups.

DE NOTRE ENTRÉE EN SCÈNE

Nous devons, chaque jour, refaire notre entrée en scène.

Tous nos gestes sont, dès l'enfance, conditionnés.

Costumes, coiffures et autres manières sont des signes d'appartenance.

Notre vie de tous les jours se déroule ainsi dans la cérémonie.

DE LA MULTIPLICATION DES RÔLES

Nos sociétés, par leur enrichissement, ne cessent de multiplier les rôles. Chaque génération ajoute des marges plus étendues de comportement. Mais toute originalité doit demeurer cadastrale.

DES INITIATIONS

Tout changement dans l'ordre social
doit passer par des cérémonies d'accès.

Des rituels de ratification

doivent présider à la nouvelle présentation de soi.

Toute activité, dans notre monde d'interprétation,
doit trouver place dans un espace admis.

DU RESPECT DES INSTITUTIONS

De la petite école aux plus hauts niveaux de direction, on inculque progressivement l'adaptation aux règles des Institutions.
L'ascension sociale dépend du degré d'obéissance.

DU RESPECT DES MASQUES

La chorégraphie mondaine
nous oblige à soigner notre apparence lors de notre entrée en scène.
Chacun doit correspondre aux mensonges sociaux.
Chacun doit s'entourer d'obstacles
le protégeant des perceptions indésirables.

DES RHÉTORIQUES D'APPARITION

Pour survivre, chacun doit défendre son rôle.
Notables, ouvriers, hippies, punks ou autres
ne sont que des variables d'une même nécessité de signalisation.
Chacun doit s'efforcer de se tenir à la hauteur
de ce qu'il est finalement devenu.

DES CORPORATIONS

Les corporations professionnelles ont remplacé les clans.
Chaque membre doit maintenant compter sur les siens
pour la mise en scène de sa routine particulière.
Une solidarité de façade sert à préserver le groupe.
Chacun doit faire preuve de loyauté.

DU CADENASSAGE DES RÔLES

Une fois établis dans le rôle qui sera le nôtre,
nous devons en respecter les normes.
Normes de travail, normes d'obéissance, normes de politesse,
normes morales, chacune concourt à maintenir la cohésion sociale.
Prisonniers de notre condition,
notre vie s'accomplira désormais sous très haute surveillance.

DE LA PARADE

Nous ne fonctionnons bien socialement que dans la parade.

Tout acte exige un rituel d'enchâssement.

Rituel médical, juridique, funéraire, parlementaire ou autre
sont nos bases de communication.

Nous ne communiquons bien que par normalisations.

DE L'ORDRE PRÉVISIBLE

Nous désirons vivre dans un monde prévisible.
Ordre vestimentaire, ordre à table, ordre visuel, ordre sonore,
l'ordre de tous les jours doit correspondre à des valeurs consacrées.

DES CONCENTRATIONS DE LA FOLIE

Chacun, parce qu'il semble pouvoir bouger à sa guise, s'imagine être libre.
Mais l'univers carcéral est notre scène
et nous devons jouer notre rôle dans des décors de barbelés.
Policiers, patrons, professeurs ou délateurs
ont finalement la même fonction:
celle de nous limiter dans notre mode particulier d'apparition.
Les normes sont les barreaux de la prison.

DE LA RÉPÉTITION

C'est de nos mythologies que nous vient l'ordre des choses.
C'est par la répétition que notre réalité finalement nous rejoint.
Nos habitudes et nos Institutions finissent toujours par se confondre.

DES RISQUES DE RUPTURE

L'organisation sociale
est un système de barrières faussant en permanence la perception.
Chacun possède autant de masques qu'il a de publics à séduire.
La norme repose ainsi sur un sentiment de complicité.
Chacun s'efforce d'y camoufler ses désordres intérieurs.
Nous travaillons tous à tenir secret
ce qui pourrait trahir notre représentation.
Tous, nous collaborons à maintenir une définition qui nous convient.

DE LA SÉCURITÉ

Aucune société ne pourrait survivre sans politesse
aux difficultés de rapprochement.

Querelles autour des choses, rivalités de travail, intolérance idéologique,
c'est l'instinct de conservation qui nous pousse à la courtoisie.

Savoir-vivre, parades, formules toutes faites prêtent à l'apaisement.

Dans la lutte pour la survie,

la politesse est ainsi devenue un signe de supériorité.

DE L'OBLIGATION D'AVANCER ENSEMBLE

La principale caractéristique d'une société est de nous uniformiser.
Tous, nous ressentons la norme comme un poids.
Chacun préférerait n'obéir qu'à lui-même.
Mais nous devons vivre
dans une interprétation continuelle de notre mise en scène.
Rites religieux, financiers, culturels ou autres
n'ont comme seul objectif que de consolider la tradition.
Dociles ou rebelles, le chemin pour tous reste à peu près le même.
De l'enfance à la vieillesse,
nous sommes tous obligés d'avancer ensemble.

Du droit de circuler.

DES TERRITOIRES ILLÉGITIMES

Aucun territoire n'est légitime.

DES FRONTIÈRES ADMISSIBLES

Nos pays sont devenus des ghettos.

Naissant dans une société donnée,
nous devons en respecter les exigences territoriales.

Chaque ethnie considère ses caractères propres
comme des critères d'admission.

L'apprentissage de la norme se fait au cours d'une enfance très longue
marquant les frontières de l'admissible.

Chaque culture s'efforce ainsi de donner une cohérence
à ses inconséquences.

DES NORMES NATIONALES

Un pays n'est qu'un mode restreint de fonctionnement.
C'est d'abord pour des questions utilitaires que les civilisations se battent
pour leurs vérités, leurs langues, leurs cultures.

DU RACISME

Nous n'approuvons que ceux qui nous ressemblent.

Tous ceux qui s'écartent de nos couleurs et de nos manières
sont des étrangers.

Aucune culture n'échappe à la confrontation et au métissage.

DE LA CARTE D'IDENTITÉ

Nous vivons dans des sociétés de classification.
Tout ce qui ne répond pas aux questions posées devient suspect.
Notre identité doit être numériquement traitable.

DU DROIT DE CIRCULER

Hauteur, largeur, sens interdit, sens autorisé,
autant de normes auxquelles chacun doit correspondre.

Passeports, visas sont d'autres formes de restriction.

Il n'y a pas de paix en soi.

La paix n'est que la norme d'un pouvoir contre tous les autres.

DES RÉGIONS NON AUTORISÉES

Sonnettes, chiens, gardiens
tiennent volontairement autrui à l'écart des régions non autorisées.

Du droit de diriger.

DE L'ÉTAT DE GUERRE

Nous vivons au bord de l'affrontement.
Les protocoles nous permettent d'éviter le pire.

DU CONFORMISME POLITIQUE

Ceux qui nous gèrent vont partout
consolidant les idées reçues et les visions d'un monde dépassé.
C'est parce qu'ils sont peu innovateurs que la majorité les suit.
Ils savent taire ce que personne ne veut entendre.

DU RESPECT PROTOCOLAIRE

Toute hiérarchie est hantée par la crainte de son renversement.

Elle s'entoure de démonstrations de respect
et de cérémonies qui la renforcent.

Le pouvoir n'a que faire des idées nouvelles.

La moindre infraction aux règles du passé
est vue comme un début de contestation.

DE LA DISTANCE SOCIALE

De tout temps,
les riches se sont enfermés dans leurs bunkers contre les pauvres.
Aucun régime n'échappe à la tentation de mépriser.
Lorsque rien n'oblige à la civilité,
tout système, sous prétexte d'un bon fonctionnement,
se transforme rapidement en oppression.

DES SIGNALISATIONS DE CLASSE

Les classes sociales sont des instruments d'organisation morale.
Manière de se nourrir, de se vêtir, de se tenir
doivent correspondre aux normes de son état social.

DE LA MODE

La mode n'est qu'un moyen de plus dans la création de la distance.
Les riches, par leurs consommations ostentatoires,
veulent être les premiers.
La mode est avant tout une barrière.

DE LA PEUR D'ÊTRE SOI

Sans cesse harcelés par le regard d'autrui,
toujours encadrés par les hiérarchies,
nous vivons dans la peur constante d'être mal vus.
La crainte de devoir nous battre pour défendre nos idées
nous incite à suivre les normes.
Nous en sommes venus à trouver normal de ressembler à tous les autres.

DU CONTRÔLE

Notre monde n'appartient qu'à quelques-uns.
Seuls quelques centaines de privilégiés
peuvent changer le monde parce qu'il leur appartient.
Le peuple n'a d'autre choix que d'assister à la représentation.

DE L'OBLIGATION DE MENTIR

Pour plusieurs, le mensonge est devenu le seul espace de leur liberté.

DES NORMALISATIONS APPARENTES

De tout temps, barbes et cheveux hirsutes ont été signe d'opposition.
La personnalité, pour se réaliser, exige un minimum d'impolitesse.
Plutôt que de se remettre en question, les sociétés préfèrent incarcérer.
Prisons, asiles, ghettos ne sont que des apparences de sécurité.
Préfets, prélats ou militaires
n'ont toujours d'autres buts que de radier la dissidence.

DU FONDEMENT DES LOIS

L'habitude de l'oppression est le fondement des lois.

L'argent, l'occupation des points stratégiques,
la maîtrise des échanges, le savoir-faire
sont les privilèges d'une classe qui s'est elle-même traduite en lois.

Il n'y a jamais eu de société juste.

Aucune société

n'a réussi à remettre en cause les injustices qui l'ont fondée.

Du droit de fabriquer.

DES NORMES DE FABRICATION

Jamais la norme de fabrication n'est le résultat d'une démocratie.

Les puissants propriétaires de brevets
se réunissent en secret pour décider de l'adoption d'unités de mesure.

Aucun élu n'est à la table de décision.

Quelques industriels s'entendent entre eux
pour mettre en place notre façon générale de vivre.

Automobiles, téléviseurs et autres objets sont les produits d'un complot.

DE LA GUERRE DES NORMES

La culture se transmet d'abord par la manipulation des objets.
Le but de la norme de fabrication
a toujours été de nous libérer des incompatibilités de fonctionnement.
Pour devenir une norme, un produit doit devenir incontournable.

DU CONTRÔLE DES MOINDRES GESTES

Nous vivons dans un monde planifié
où tout acte doit être accompli selon un gabarit.
Produits, professions, métiers, et jusqu'au moindre de nos gestes
sont ainsi normalisés.
Le rôle des Institutions est de soutenir la pensée conforme.
Même les organisations contestataires ne servent trop souvent
qu'à donner bonne conscience à ceux que la pensée unique indispose.

DES BASES DE LA NORMALITÉ

Nos traditions nous sont un guide du convenable.

La normalité se confond ainsi dès le départ avec le déjà vu.

Nous vivons dans les résidus de ceux qui nous ont précédés.

Le défaut de toute vie est de commencer dans un monde dépassé.

DE LA NOUVELLE TERRITORIALITÉ

Peu à peu, les produits sont devenus des territoires.

Les multinationales s'entendent pour arrêter les normes qui les servent.

Ce ne sont généralement pas les meilleures techniques qui l'emportent.

Tout changement ne peut s'effectuer que par prise de contrôle.

Pour les exclus, ne restent bientôt d'autres choix que le piratage.

DES NORMES ALIMENTAIRES

Les traditions alimentaires relèvent des habitudes prises dès la naissance. Les oligopoles du boire et du manger, combattant les produits indigènes, tentent d'en récupérer l'usage.

Fast food, mets et boissons préparés sont devenus les aliments obligés aussi bien pour les gens aisés que pour les démunis.

Le but est de normaliser, au profit de quelques-uns, la consommation de tous.

DU DISCOURS MARCHAND

Aucun espace n'échappe désormais au discours marchand.
C'est par les objets que la norme maintenant nous atteint.
La marchandise est devenue le sens obligé de l'existence.
Les marques vedettes ont envahi le rêve.
L'éternelle célébration du nouveau, le rythme chaotique des médias,
travaillent à la déstructuration mentale des populations.
Le discours publicitaire est devenu totalitaire.
La banalisation de la bêtise devient la norme.

Du droit de vivre.

DU CHEMIN QUI CONVIENT

Chacun devrait connaître le chemin qui lui convient.

Mais la normalité est avant tout le chemin de personne.

Toute société est coercitive.

Clochers, minarets, écoles, médias ne sont que cris sauvages de ralliement.

Nos habitudes n'ont été fondées jusqu'ici

que sur nos instincts ou sur des idées fausses.

DU DÉFAUT DES NORMES

Ce qui n'était qu'un indicatif de comportement
devient une condition d'existence.

Le plus grand défaut des normes est de tout tourner en morale.

Il nous faut sans cesse nous élever contre ceux qui prennent plaisir
à contraindre en dénonçant le comportement des autres.

DE LA NÉCESSITÉ DU FAUX DISCOURS

Chaque époque est la consécration d'une erreur.

Ce n'est que sur des apparences de valeurs et de compréhensions que s'échafaudent nos accords et nos différends.

Toute acceptation des normes est un détournement de la pensée au profit de l'usage abusif des expédients.

DE LA PEUR

Nous passons notre temps à nous épier les uns les autres.
Chacun doit formuler publiquement ses gestes et ses pensées
selon des modèles admis.
La norme n'est jamais neutre.
Elle est toujours la mainmise de quelques-uns
sur l'attitude de tous les autres.
C'est de la peur que naissent nos moeurs honnêtes,
nos raisonnements justes, nos vertus et notre honneur.

DE L'OBÉISSANCE

L'obéissance est l'un des plus grands défauts des civilisations.
Nous agissons et pensons le plus souvent de la façon qu'on nous dicte.
Nous voyons ainsi des sociétés entières
s'adonner à des pratiques les plus éhontées
tout en se pensant tout à fait en droit d'agir ainsi
parce que le maître le leur en a donné l'ordre.
L'obéissance est une bêtise qui s'apprend.

DES HYGIÉNISTES

Les hygiénistes ont envahi la cité.

Toute trace de malpropreté doit désormais disparaître.

Les maisons doivent être reluisantes.

Tout doit y être aligné et exempt de poussières.

Toute la ville doit, chaque jour, s'imprégner des odeurs admises.

Le savoir-vivre s'accommode très bien du sommeil de la raison.

DE L'HORLOGE

Chaque civilisation se construit autour d'une notion du temps.
Après des siècles,
l'horloge est finalement devenue le métronome de notre vie.

DU STAR SYSTEM

Le star system a pour fonction de fournir des modèles de comportement.

Le totalitarisme des spectacles et de la publicité
a pour but de normaliser des conduites inacceptables.

La pénétration progressive de la désinformation
a pour fonction de détruire partout l'influence de la contestation.

DU DÉJÀ FAIT

Faute d'imaginaire, chacun donne dans la conformité du déjà fait.
L'intérêt, l'ambition, le snobisme nous obligent à la politesse.
Partout on nous demande la répétition.
La norme prévaut désormais sur la question du bien et du mal.

DE LA TOLÉRANCE RÉPRESSIVE

Les libéralisations ne font que consolider la norme.
En ouvrant la soupape,
le pouvoir ne fait que faciliter la bonne conscience de chacun.
En permettant des privilèges,
il ne fait que rendre la révolte moins efficace.

DU DEGRÉ DE SOTTISE NÉCESSAIRE À LA PAIX SOCIALE

Le rôle de la culture devrait être de faire naître la méfiance.
Mais une appréciation commune des valeurs
ne peut se réaliser que dans un encadrement des consciences.
Ce n'est qu'à un certain niveau de sottise
que deviennent possibles les grandes ententes collectives.

De l'écart interdit.

DE LA NÉCESSITÉ DU CONFORMISME

Tous les idéaux sont illusoire.

Mais aucune société ne peut fonctionner sans le respect de ses illusions.

La plupart d'entre nous ont fortement besoin d'être institutionnalisés.

DES PÔLES D'ATTRACTION

Le rôle des médias est de soutenir la pensée conforme.
Érudits ou analphabètes y sont tous maintenant inscrits de force.
Les médias sont le nouveau passage obligé de la consécration.
Même l'école ne peut plus se passer d'eux.
Ce sont d'abord les riches qui les utilisent pour répandre leurs doctrines
et pour se moquer des groupes de résistance.
Sous forme d'agitations mondaines
et d'émissions louangeant les moeurs des riches,
les journalistes sont devenus les fabricants d'un irréel aseptisé,
rendu conforme et acceptable.

DES FORCES DE RALENTISSEMENT

Nous vivons dans des sociétés d'insignifiance.
Chaque génération est préoccupée
par l'idée flatteuse qu'elle se fait d'elle-même.
Seuls les clichés et les préjugés obtiennent une réelle attention.

DE L'OBLIGATION D'EN ÊTRE

Chaque époque agit comme un colorant.

Quelle que soit l'énormité de la bêtise,
nous devons tous, finalement, en être.

Nous sommes contaminés par l'imbécillité de notre temps.

DU DROIT D'ERRER

Les populations aiment se réfugier dans la moralité.

Les Institutions sont ainsi devenues des moyens de censure.

La discipline sociale passe par l'obligation de posséder.

Tous ceux qui ont de la difficulté

à se fixer deviennent des laissés-pour-compte.

Vagabonds, clochards ou autres déviants doivent vivre dans la marginalité.

Les sociétés n'ont jamais cessé de leur interdire l'accès de la cité.

DES EXCLUS

Des cyniques grecs aux marginalisés d'aujourd'hui,
nous sommes tous condamnés à obéir aux normes ou à nous clochardiser.
Hors du système, nous sommes tous condamnés à vivre pauvres, hirsutes,
dégradés, comme des chiens errants dans la cité des autres.
Les exclus n'ont d'autres choix que de faire de la pauvreté une vertu,
du délabrement un idéal, de l'autonomie et de l'indépendance d'esprit
les seules richesses respectables.

DE L'INTELLIGENCE MOYENNE

Le conformisme est le fort de l'intelligence moyenne.

DE LA VÉRITÉ POUR TOUS

Il y a toujours menace de frapper d'anathème tout ce qui sort de la norme.
Il y a partout des gens
pour lapider l'intelligence qui ne sacrifie pas aux dieux de la tribu.
Chaque siècle invente ses hérétiques et ses nouveaux bûchers.

DU DROIT À LA DISSIDENCE

L'anticonformisme n'est pas le fait de tous.
À peine y a-t-il un droit pour chacun à une légère dissidence.
Les grandes réformes n'ont de succès
que si elles correspondent à un certain degré d'opportunisme.
Après le coup donné, même le plus révolté doit revenir dans la norme.
Même les plus audacieux reviennent finalement se ranger,
à peine différents, dans la conformité avec les autres.
Ils peuvent alors passer le reste de leur vie
à raconter leurs frasques passées.

DES PASSÉISTES

L'anticonformisme n'est pas toujours synonyme d'évolution.
Certains anticonformistes ne sont que des passéistes
n'offrant que des manifestations d'incapacité.

DE LA DISSIDENCE

Ceux qui nous dirigent prétendent connaître le chemin.
Les médias et la contrainte scolaire
ne font que renforcer leur mystification.
Ils n'ont en fait que le pouvoir éphémère
d'imposer l'erreur qu'ils ont choisie.
Il faut toujours que quelqu'un les empêche d'aller plus avant
dans leur bêtise.
Dans toute société, la conscience est incarnée par les dissidents.

De la nécessité de l'irrespect.

DES IDÉES ÉVOLUTIVES

Toutes nos théories, jusqu'ici,
n'ont eu de valeur qu'en autant qu'elles étaient évolutives.

DES INTÉGRISTES

De la croyance en nous-mêmes comme centre de l'univers
jusqu'à nos préjugés modernes,
tous nos systèmes se sont déclarés détenteurs de vérités.

Prison, torture et mort ont été le lot des contestataires.

Le monde de l'expérience primitive
contenait pourtant moins de savoir que le nôtre.

Mais, incorrigibles, les intégristes se sont toujours hâtés de généraliser
à partir de la moindre découverte.

L'univers est ainsi devenu un mythe encombré de préjugés humains.

DES OBSESSIONS NÉFASTES

Chaque époque se caractérise par une obsession.
Pyramides, cathédrales, buildings
ne sont que des cas particuliers de fixation.

DES IDÉOLOGIES DE LA FUITE

La vérité n'a jamais eu d'importance dans l'Histoire.

Les répressions

relèvent avant tout d'une volonté d'échapper à l'interrogation.

DE L'INCONVENANCE

Ce sont les préjugés qui constituent la base des civilisations.
Tout ce qui n'est pas cliché frise l'inconvenance.

DE LA PRÉCIOSITÉ

Chaque civilisation se développe fermée sur elle-même comme un cocon.
Tout langage y finit en préciosité.

DE LA NÉCESSITÉ DE L'IRRESPECT

Personne n'est honnête avec lui-même
s'il ne pratique une quelconque forme de désobéissance.
Les lois qu'on nous impose n'ont que rarement le souci du bien commun.
Codes de politesse, standards de fabrication,
procédures de fonctionnement
sont des chemins qui nous facilitent généralement la vie.
Mais toujours il y a disproportion.
Nos habitudes se transforment rapidement en anachronismes.
La volonté de certains de toujours vouloir s'imposer
nous oblige à l'irrespect.

DE L'AUDACE

L'esprit humain est un esprit craintif.

Aujourd'hui comme hier, les foules faussement instruites
se laissent manoeuvrer par la rhétorique des beaux parleurs.

L'audace du comportement est la seule voie possible contre la médiocrité.

Il nous faut sans cesse rire de ceux qui prétendent posséder la vérité.

DE LA NÉCESSITÉ DE L'EXCLUSION

Une réflexion qui n'inquiète personne est une réflexion morte.
Les Institutions s'accaparent rapidement des penseurs à la mode
qui tournent tout en rhétoriques doctes et verbeuses.
Il nous faut sans cesse refaire la singularité de notre temps.
C'est dans l'exclusion
que naissent généralement les penseurs les plus honnêtes.
C'est dans le secret des laboratoires que se préparent les renversements.

DES CONTESTATAIRES

Ce n'est que par les contestataires que naissent les civilisations.

DE LA DIGNITÉ D'EXISTER

La liberté de langage et l'irrespect sont les seuls chemins de la dignité.
Il y a nécessité de briser les tabous, de contrecarrer les lois.

DU DEVOIR DE CONTRE-CULTURE

La peur de l'irrationnel nous a menés aux pires croyances.
Systèmes théologiques, échafaudages philosophiques,
modèles mathématiques sont les architectures d'un même enfermement.
Toute culture est une arnaque pour affermir certains intérêts sociaux.
La contre-culture est un devoir.

DES PRODUCTEURS D'ORDRE

Chaque civilisation établit une vulgarité.
Partout la mise en place d'évidences fausses.
Les clercs y sont avant tout
des simplificateurs d'idéal à l'usage des producteurs d'ordre.

DE L'ENCOMBREMENT

Ceux qui produisent et consomment sans arrêt
ne font que répéter stupidement les pires habitudes de leur temps.
Ils préfèrent s'encombrer de choses plutôt que de prendre le temps.
Leur seule valeur est de porter l'uniforme.
Il faut savoir saborder l'ordre social et les insignes qu'il nous impose.

DE LA MOUVANCE DES NORMES

Langues, manières, mesures ne sont que des chatoiements d'époque.

Aucune norme n'est fixe.

Toutes, elles dérivent dans le temps.

Il nous faut avoir l'intelligence

de nous moquer de nous-mêmes comme des manières de notre temps.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE AUTRE PERSPECTIVE

Il faut chercher d'autres chemins.

Apprendre à nous démarquer des dérives récurrentes des majorités.

Apprendre à nous élever

contre les agressifs des stades et les masochistes des monastères.

Être pour nous-mêmes une valeur.

Une sagesse retrouvée sur le chemin du vagabondage et de l'insoumission.

DU DEVOIR D'ÊTRE REBELLE

Rares sont ceux qui ont la chance et l'audace de vivre une idée nouvelle.
Lorsqu'ils l'atteignent,
ce n'est que dans une étroite part des habitudes de leur vie.
Révolutionnaires scientifiques, renverseurs de religions,
anarchistes politiques ou fondateurs de nations,
défenseurs de nouvelles morales,
tout mouvement qui s'attaque à la norme doit en subir les contrariétés.
Les majorités n'ont toujours produit que des dictatures.
Il y a nécessité de désertter les grands rassemblements.
Toute pensée qui avance est nécessairement rebelle.

TABLE

DU LIEU DE NOTRE NAISSANCE

De la privation d'exister

Du choix de naître

Des cataclysmes

De l'état de notre monde

De l'univers

De l'incompréhension d'exister

Des réalités transitoires

De l'obligation d'exister ensemble

Des points de ralliement

Des maladies

Du cadastrage des lieux

Des dépendances alimentaires

Des nourritures terrestres

De l'eau

De l'obligation de bousculer nos origines

De notre saleté

Du toilettage

Du rythme d'exister

Du contrôle de soi

De notre raison d'être

De notre réalité

Du lieu de notre naissance

De l'encombrement de se croire grand

De l'évolution

De la non importance d'exister

DE LA CROYANCE

De nos croyances

De la croyance

Des cosmogonies

Des livres de vérité

De l'origine des dieux

De l'instinct d'adhésion

Du rôle des croyances

Des cristallisations géographiques

De la toute-puissance des sorciers

Des religions

Des méfaits de la croyance

De notre responsabilité

Des hallucinés

Des nouveaux charlatans

De la suggestion

De la contagion mentale

Des vérités surfaites

De la croyance des plus faibles

De la démente

Des habitudes

Du mensonge

De l'ordre établi

Du langage

De nos idées

De notre aveuglement

De la prison invisible

Du doute

De la science

De la magie

De l'inventaire des lieux

De notre réalité

De l'habitude de croire

De la modernité divine

De l'idéologie de la satisfaction

Du temps de penser

De la certitude

De la vérité

DE L'INÉGALITÉ

De l'inégalité

De la peur d'autrui

De l'ordre social

DE L'INÉGALITÉ BIOLOGIQUE

De l'inégalité des espèces

De l'inégalité de santé

De l'inégalité d'apparence

De l'inégalité d'intelligence

De l'inégalité des sexes

De l'inégalité d'âge

De l'inégalité ethnique

De l'inégalité d'ambition

De l'inégalité de fiabilité

DE L'INÉGALITÉ D'ARGENT

De la restriction de propriété

De l'esclavage du plus grand nombre

De la haine contre les dominants

De la solidarité des pauvres

De la loi des riches

De l'inégalité des conditions de travail

Du salariat

De l'échange

Du capitalisme

De la méritocratie

De ceux qu'on dit exemplaires

De l'excellence

De la mondialisation des marchés

Du nouvel apartheid

Du libéralisme

De l'état d'usurpation

De l'équilibre de la terreur

DE L'INÉGALITÉ DE CLASSES

Des classes sociales

Des détenteurs de pouvoir

Des grandes familles

De la liberté de quelques uns

Du mépris

Du droit de violenter

Du droit de circuler

Du grand tour

De la restriction d'identité

Du droit de mutation

De l'inégalité de dignité

DE L'INÉGALITÉ POLITIQUE

Des grands pouvoirs

Du déni de droit

Des sociétés de droit

De la situation du pouvoir

Du contrôle des foules

Du pouvoir de définition

Des délégations de pouvoir

Des élections

Du décrochage électoral

De l'exercice de la démocratie

Du mythe électoral

Du dernier recours

De la démocratie d'aujourd'hui

DE L'UTOPIE ÉGALITAIRE

Du principe d'égalité

Des utopies égalitaires

Des tentatives de redressement

De la dernière illusion

Du fardeau de tous les jours

DE L'ÉCOLE

Du nécessaire combat contre l'ignorance

De l'hérédité

De la mémoire du temps

DU CONTRÔLE DE L'ÉCOLE

De l'école neutre

De l'école libertaire

Du rôle de l'école

Des arnaqueurs d'écoles

De l'endoctrinement

De la répression scolaire

De l'évolution de l'école

DE L'ÉLÈVE

De la beauté d'apprendre

Du droit d'apprendre

De la disparité des élèves

Du rôle de garderie

Du harnachement

De la gérontocratie

Du Tiers État

DES ENSEIGNANTS

De la démission des parents

De la pauvreté de ceux qui viennent enseigner

Des procédures d'embauche

De la bureaucratie scolaire

De l'encadrement des maîtres

De l'ignorance savante

Des nouveaux accoucheurs

De la déformation d'enseigner

Des ascendants surfaits

De l'aptitude à la glose

Des véritables maîtres

DES ENSEIGNEMENTS

Du maintien de la tradition
Des étapes scolaires
De l'installation de la crédibilité
De la leçon d'appartenance
De l'enseignement de la satisfaction
De la leçon de conformisme
De l'enseignement moral
Des études inutiles
De la multiplication des langages
Des spécialisations
Des diplômés incultes
Du culte de l'argent
De l'enseignement du mépris
De l'éloge caché de la tyrannie
De l'insignifiance
De l'assurance contre l'ignorance
De l'ignorance

DE LA MÉTHODE

Du rôle d'accueillir
Du rituel scolaire
Du mimétisme
De l'école heureuse
De l'ennui
De la méthode démocratique
Du rôle répressif des méthodes
De la motivation
Des réponses acceptables
Des méthodes de forçage
Des manuels scolaires
Des examens
Des corrections anonymes
De l'école d'aujourd'hui
Du goût d'apprendre

DE LA DISCRIMINATION

De l'élitisme

Du décrochage

Du premier lieu de l'humiliation

De la courbe de l'échec

De l'endettement

De l'usurpation

Des grandes écoles

Des titres de dominance

De l'escalier sans fin du savoir

Des esclaves instruits

De l'armée nouvelle

De la paix sociale

De la répression scolaire

Des libérations conditionnelles

Du casier scolaire

DES RÉFORMES

Des ministres de passage

Des réformes solaires

Des réformes bureaucratiques

Des réformes religieuses

Des réformes financières

De la récupération des exclus

D'une autre réforme

D'UNE AUTRE DIMENSION

Du naufrage prévisible

D'une pédagogie de la libération

De la nécessité d'une autre dimension

DES NORMES

Des normes

DES TROIS COUPS

De notre entrée en scène

De la multiplication des rôles

Des initiations

Du respect des institutions

Du respect des masques

Des rhétoriques d'apparition

Des corporations

Du cadennassage des rôles

De la parade

De l'ordre prévisible

Des concentrations de la folie

De la répétition

Des risques de rupture

De la sécurité

De l'obligation d'avancer ensemble

DU DROIT DE CIRCULER

Des territoires illégitimes

Des frontières admissibles

Des normes nationales

Du racisme

De la carte d'identité

Du droit de circuler

Des régions non autorisées

DU DROIT DE DIRIGER

De l'état de guerre

Du conformisme politique

Du respect protocolaire

De la distance sociale

Des signalisations de classe

De la mode

De la peur d'être soi

Du contrôle

De l'obligation de mentir

Des normalisations apparentes

Du fondement des lois

DU DROIT DE FABRIQUER

Des normes de fabrication
De la guerre des normes
Du contrôle des moindres gestes
Des bases de la normalité
De la nouvelle territorialité
Des normes alimentaires
Du discours marchand

DU DROIT DE VIVRE

Du chemin qui convient
Du défaut des normes
De la nécessité du faux discours
De la peur
De l'obéissance
Des hygiénistes
De l'horloge
Du star system
Du déjà fait
De la tolérance répressive
Du degré de sottise nécessaire à la paix sociale

DE L'ÉCART INTERDIT

De la nécessité du conformisme
Des pôles d'attraction
Des forces de ralentissement
De l'obligation d'en être
Du droit d'errer
Des exclus
De l'intelligence moyenne
De la vérité pour tous
Du droit à la dissidence
Des passésistes
De la dissidence

DE LA NÉCESSITÉ DE L'IRRESPECT

Des idées évolutives

Des intégristes

Des obsessions néfastes

Des idéologies de la fuite

De l'inconvenance

De la préciosité

De la nécessité de l'irrespect

De l'audace

De la nécessité de l'exclusion

Des contestataires

De la dignité d'exister

Du devoir de contre-culture

Des producteurs d'ordre

De l'encombrement

De la mouvance des normes

De la nécessité d'une autre perspective

Du devoir d'être rebelle



